

J. Cuiller

LE VERNET

4

**BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE
DES ANCIENS INTERNES POLITIQUES
ET RESISTANTS
DU CAMP DU VERNET D'ARIEGE**

2, rue du 14 Juillet, 09100 PAMIEERS (France) Tél. : 2.75

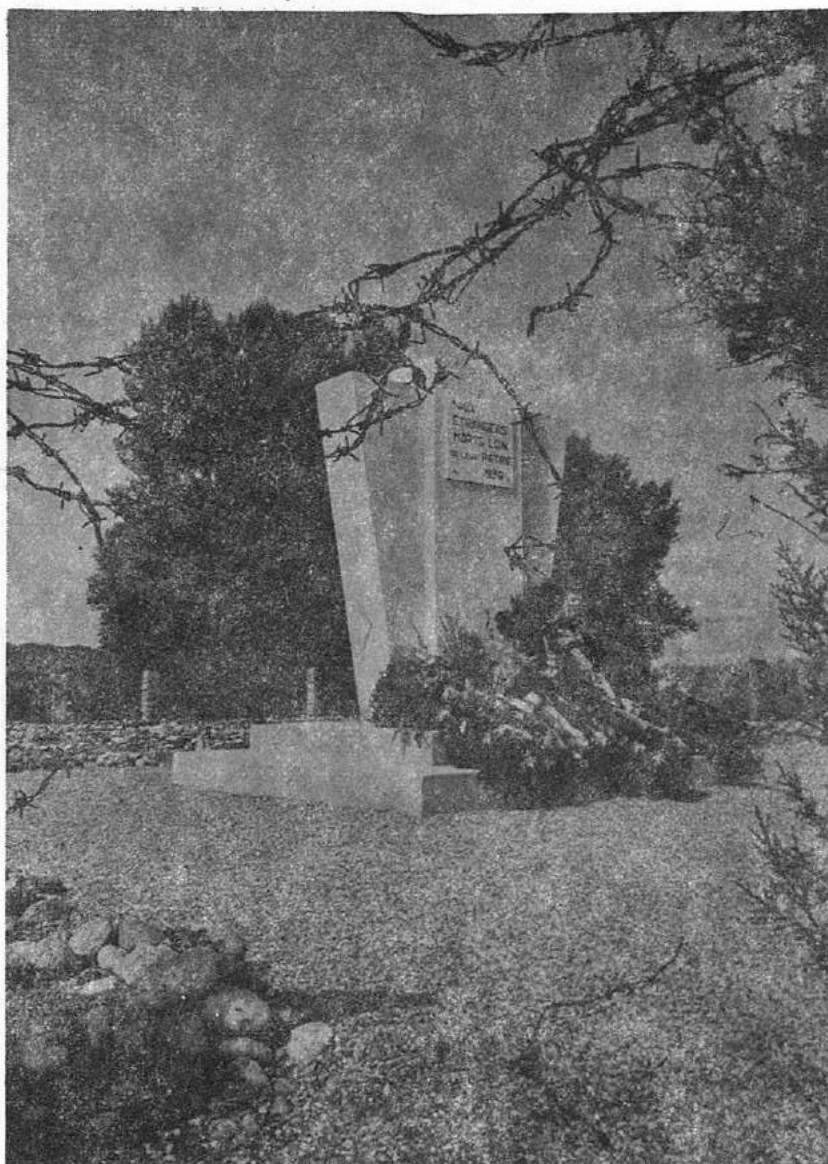


Photo DAUJAN, Pamiers, 6/10/74

AMICALE DES ANCIENS INTERNÉS POLITIQUES-RÉSISTANTS DU CAMP DU VERNET D'ARIÈGE (FRANCE)

2, rue du 14 Juillet - 09100 PAMIER

Déclarée à la Préfecture de l'Ariège
Parution au J. O. du 1.12.71

COMPTE POSTAL :
CCP N° 2 344.62 - TOULOUSE
A. A. I. Camp du Vernet
6, rue de Loumet
09330 MONTGAILHARD (France)

COMPTE BANCAIRE :
CREDIT LYONNAIS - Cte N° 50088 Z
A. A. I. Camp du Vernet
18, rue Delcassé
09000 FOIX (France)

N° 4

2E SEMESTRE 1974

SOMMAIRE

DIRECTION	Notre Rassemblement international	page 1
HISTORIQUE	Informations de J. de PABLO	19
	Liste nominative des sépultures	23
	"Politique ou Résistant" ?	28
RECITS.....	L'évasion, FLORESCU et CRISTESCU	30
	Honneur aux femmes antifascistes, F. FOTI.....	36
	Recuerdos amargos, J. NAVARRO	39
	Sur le Vernet, J. Estève	43
ECRITS LIBRES	Une "bonne" rencontre, VARI	46
	Le commandant Otto, MANELICH	52
	Aberri Eguna, SPANIA	57
DIVERS	Camet	61
	Rapport financier	66
	Nouveaux adhérents et 3° liste de soutien	69
	Les photos du Rassemblement, studio Daujan, Pamiers	73
	\$	

L'abondance des matières nous oblige à différer la suite de "Sur le convoi du 27 Mai 1944" et des "Hommes du Vernet". Veuillez nous en excuser.

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

=====

REDACTION et ADMINISTRATION :
LE GERANT DE LA PUBLICATION :
DEPOT LEGAL :

6, rue de Loumet, 09330 MONTGAILHARD
Millan BIELSA
12 - 74.

=====

Imprimé par le Centre Départemental de Documentation
Pédagogique de FOIX
pour le compte de l'Amicale des Anciens Internés du Camp du VERNET (Ariège)

NOTRE RASSEMBLEMENT INTERNATIONAL DU 6 OCTOBRE 1974

Nous ne pouvons rapporter en détail le déroulement de la commémoration du 30e anniversaire de la fin du Camp du Vemet d'Ariège avec le départ des derniers convois d'internés pour les Camps d'Aurigny (Aldemey) et Dachau, en mai et juin 1944.

Pendant toute la journée de dimanche 6 octobre, avec un assez beau temps les diverses manifestations qui la composaient apportèrent une chaude animation à la ville de Pamiers, où s'est tenue la réunion inaugurale, au carré du cimetière du Camp, seul important vestige d'aujourd'hui, et à Saverdun pour le vin d'honneur et le repas fraternel.

Ces hommes et leurs familles et amis venus de partout par la route ou le rail, de France et de l'étranger, pour célébrer pour la première fois ce Camp du Vemet qui les a tant marqués, pour éprouver la joie de se rencontrer, d'échanger leurs souvenirs ; pour s'incliner devant la stèle de 1939 et parcourir, émus et recueillis, les allées entre les tombes de leurs camarades disparus, avant de se retrouver autour d'une table en joyeuse fraternité.

Cela a commencé samedi 5 avec les premiers assistants, venus en avance pour profiter davantage de la mémorable journée ; mais ce fut très tôt dimanche matin, avec l'express de Paris, l'arrivée du plus important flot d'internés, seuls ou accompagnés. Ils ont été reçus à leur descente du train par des membres de l'Amicale et dirigés sur une salle de Pamiers pour être restaurés après un si long voyage nocturne. Hélas ! Beaucoup n'ont pu venir accablés par les infirmités, les maladies, le grand âge ; ou par la distance, comme ceux du Mexique, mais présents par la pensée ; ou comme ceux d'Espagne, surveillés et sans passeport. Tous ont écrit et leurs lettres expriment les regrets et la tristesse de ne pouvoir être présents, mais aussi les souhaits d'un grand Rassemblement pour que vive le Vemet...

A PAMIERS

La Maison des Jeunes et de la Culture, mise à leur disposition par Monsieur BAREILLES, Maire de la dynamique ville, est déjà bien gamie à 8 h. Avant l'ou-

verture de la réunion, ces retrouvailles bruyantes, ces souvenirs gais ou tristes, tout était empreint d'amitié, de fidélité à ce pourquoi ils ont tant lutté et souffert, et d'espérance que leurs épreuves servent à un avenir meilleur. Ils parlaient à bâtons rompus du passé, du présent et du futur.



De gauche à droite : F. FOTI, P. CRISTESCU, M. FRIEDEMANN,
L. UDOVICKI, V. TONELLI, L. MENENDEZ,
A. KAHN, J. NEVES, J. CUBELLS.

A la tribune, quelques membres du Comité de l'Amicale et les délégués étrangers ayant à intervenir. Le président TONELLI remercie les assistants de leur venue et salue le courage de ceux qui sont là malgré les ans, la mauvaise santé et la fatigue du voyage. Après avoir observé une minute de silence à la mémoire des camarades décédés, il donne lecture des salutations du Président d'honneur de l'Amicale et fondateur de la première association d'internes du Vernet, Jean de PABLO (ancien du quartier B), que nous publions intégralement parce qu'elles reflètent fidèlement la pensée et la conduite de l'Amicale, parce qu'elle sert à l'historique du Camp et parce qu'elle est l'expression de son indéfectible amitié pour ses compagnons d'internement.

LETTRE DE DE PABLO, PRESIDENT D'HONNEUR A L'AMICALE

" Chers Amis,

Vous avez eu l'amabilité de m'inviter au Rassemblement qui se tiendra au Camp du Vernet le 6 Octobre.

Je vous en remercie de tout coeur.

J'aurais été très heureux de pouvoir assister à cette réunion. Malheureusement, des circonstances indépendantes de ma volonté ne me le permettent pas ; en effet, le 4 octobre je dois me rendre en Hongrie ayant des engagements antérieurs à votre invitation. C'est pourquoi je vous prie de bien vouloir excuser mon absence que je suis le premier à regretter.

J'ai eu l'honneur d'exercer entre 1945 et 1947 les fonctions de Président de l'Association des Anciens Internés Politiques au Camp du Vernet. Je tiens à préciser que le comité directeur de l'Association s'est composé, en sa totalité, d'antifascistes qui avaient coopéré d'une manière active avec l'organisation militaire clandestine créée au Camp en 1943. Cette organisation qui, début 1944, comptait quelque quatre cents membres, entretenait des relations suivies aussi bien avec les guerrilleros espagnols installés dans l'Ariège qu'avec le commandement de l'Armée Secrète. De ce fait, en 1944 - c'est-à-dire avant la dissolution du Camp - une trentaine d'internés sont parvenus à s'évader pour rejoindre le maquis. Nombre d'eux devaient se distinguer lors des combats qui précédèrent la libération de Foix.

Le principal but visé par l'Organisation était la libération du Camp. Si cette opération, qui aurait dû être réalisée de concert avec la 3e Brigade de Guerrilleros lors de l'ouverture du Second front, n'a pas pu être menée à bonne fin, cela était dû à l'occupation du Camp par les nazis avant le jour J fixé pour la mise à exécution du plan de libération.

Certainement, je commettrais une erreur si j'omettais d'y ajouter que la participation à la Résistance des anciens internés du Camp du Vernet ne s'est pas limitée au département de l'Ariège. En effet, au moment de l'insurrection nationale on rencontre des antifascistes ayant séjourné au Camp un peu partout en France : au bord de la Seine, dans le lyonnais, aux environs de Toulouse, dans la Haute-Maine, aux abords de Sorgues et ailleurs. Il est donc permis d'en conclure que l'attitude des anciens internés du Camp du Vernet a toujours été conforme aux exi-

gences morales et politiques de la situation créée en France par suite de l'occupation allemande du pays.

A mon avis, il faudrait saisir toute occasion pour mettre en évidence ce fait ; premièrement, pour combler une lacune dans l'histoire du Camp et de la libération de la France et, deuxièmement, parce qu'il y a lieu de croire que cela créerait des conditions plus propices à la réalisation du programme d'action de l'Armée, au delà des résultats obtenus à ce jour. Vous serez certainement d'accord avec moi que la mission confiée à la Commission pour l'historique obtient dans ces conditions une importance toute particulière.

En exprimant ma conviction que le déroulement de la réunion sera conforme à vos espoirs, je vous prie de remettre aux participants du Rassemblement l'expression de toute ma sympathie et de mes salutations les plus fraternelles.

Bien amicalement à vous tous. Votre

Jean de PABLO, Berlin (R. D. A.) "

Ancien commandant de l'Organisation militaire
clandestine du Camp,
Ancien ministre plénipotentiaire de Hongrie,
médaillé de la République espagnole.



Francesco FOTI, délégué de l'Association "Garibaldiens d'Espagne", Rome (Italie)

"Je suis honoré de vous porter le salut très fraternel de notre Association et de vous remercier pour le travail que vous venez d'accomplir en hommage à nos camarades disparus à cause des traitements subis pendant leur longue et affreuse détention et ensuite enterrés d'une façon qui dénote le degré de civilisation de tous les gouvernements fascistes et oppresseurs.

C'est grâce à leur sacrifice, c'est grâce à la lutte héroïque de tous ceux qui tombèrent sur le champ d'honneur en combattant contre les nazi-fascistes que la liberté a été sauvée dans tous les pays de l'Europe, exception faite pour l'Espagne, où un tyran sans dignité continue de gouverner de la façon propre aux tyrans déjà abattus, et cela indépendamment de leur nationalité.

C'est en tenant compte de cette situation que nous, les ex-garibaldiens d'Espagne, conscients de notre rôle pour la lutte contre le fascisme, nous adressons à tous les hommes libres du monde entier, les exhortant à continuer leur action jusqu'à la libération totale des peuples : c'est un devoir auquel nous ne faillirons pas.

Camarades, si nous voulons vraiment être dignes du sacrifice de nos compagnons enterrés au Vemet, nous devons apporter les corrections nécessaires pour rendre la lumière à ces lieux de leur repos : d'abord, il faudrait construire une entrée et une clôture semblables à celles d'autres cimetières ; ensuite, remplacer par une autre la fallacieuse inscription "aux étrangers morts loin de leur patrie". Cette inscription, vous le savez bien, a été imposée en son temps par les mêmes responsables de la création du Camp et cache aux yeux du monde la véritable raison de leur mort, espérant faire oublier en six mots tout le néfaste passé.

Par ailleurs, nous savons bien que le Comité de l'Amicale manque de fonds pour l'édification d'un monument digne de notre histoire et rappelant la répression nazi-fasciste. Pour cela, nous devons faire appel à toutes les organisations démocrates de n'importe quel pays, même aux ambassades et gouvernements, puisque les victimes sont de plusieurs nationalités et que le cimetière du Camp du Vemet assume une fonction à caractère international.

Vive les victimes du Vemet d'Ariège ! Vive la Résistance aux oppresseurs !
Honneur et gloire à tous les héros tombés pour la défense de la liberté !"

Plus de deux mille Allemands, Autrichiens, combattants d'Espagne, émigrés, communistes, socialistes, syndicalistes, chrétiens, anciens soldats et officiers de l'armée allemande luttèrent à côté de la coalition antihitlérienne dans les rangs du T. a. (travail allemand). Plus de dix mille soldats étaient contactés. Nous avons créé ici, en novembre 1944, l'Union des officiers allemands de la Wehrmacht, emprisonnés au Vemet, lesquels se sont mis à notre disposition politique.

Le mouvement du Comité de l'"Allemagne libre" a perdu en France plus de deux cents camarades hommes et femmes dans la clandestinité et au combat actif, victimes de la police de Vichy, de la Feldgendarmérie, de la Gestapo, du Sdet des S. s. . Dix sept allemands et autrichiens furent fusillés après des tortures horribles. Le sort des autres était encore inconnu fin 1944. De nombreux combattants de notre mouvement au sein de la Wehrmacht, des soldats et des-officiers furent fusillés ou soumis à de sévères mesures disciplinaires.

Neuf officiers de l'Etat-major de l'Armement en France, membres de notre mouvement de la libération furent traduits en mars 1942 devant un conseil de guerre et fusillés pour leur activité. Le délégué de notre Comité pour le nord de la France fut mortellement blessé en mars 1943. Le lieutenant SCHNEIDER et le délégué du Comité pour Bordeaux furent assassinés en décembre 1943 dans les rues de cette ville. Un même destin finissait l'activité d'autres camarades à Lyon.

Après l'attentat contre Hitler, le 20 Juillet 1944, et l'essai d'insurrection de l'armée allemande à Paris, le lieutenant-colonel de la Wehrmacht et adjoint du général STULPNAGEN, César Von HOFACKER, étroitement lié à notre Comité "Allemagne libre", fut arrêté et fusillé. Nombre de camarades sont tombés au combat dans les maquis, comme le résistant allemand RUDOLF, inconnu de son vrai nom, mort glorieusement dans le Vercors.

Tous ont laissé leur vie dans la lutte commune contre la dictature hitlérienne et pour la libération de nos deux pays, la France et l'Allemagne. Ils reposent à côté de milliers de Français dans la terre délivrée, nous sommant de continuer sans répit la lutte jusqu'à l'extermination totale et partout des idées nazifascistes.

Devant leur tombeau, aujourd'hui ici, commémorant nos courageux camarades du Vemet (et parmi eux, Sigfrid RAEDEL, déporté et décapité par Hitler), nous rendons hommage à tous les résistants, soldats, maquisards, intellectuels et femmes de n'importe quelle nationalité en répétant notre serment de continuer notre tâche contre le néo-nazisme menaçant l'Europe, ou déjà en activité comme au Chili, et pour faire avancer le jour où l'esprit de l'entente entre les nations et les peuples, l'esprit de la paix universelle aura vaincu à tout jamais l'esprit de la haine et de la guerre. Et alors que l'on reconstruit encore les territoires dévastés, nous faisons nôtre leur devise :

UNION DE TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTE !"



Max FRIEDEMANN, délégué de la R. d. a.
(ex-commandant des B. i. et dans la Résistance f.) :

J'apporte les salutations très cordiales de Franz DAHLEM, le deuxième président d'honneur de l'Amicale. Il ne peut être ici parce qu'aujourd'hui même nous fêtons le 25e anniversaire de la République démocratique allemande dont il est l'un des cofondateurs. Je vous transmets aussi les très fraternelles salutations de Jean de PABLO.

J'exprime mes sentiments de profonde émotion d'être dans ce lieu auquel nous sommes liés non seulement par des souvenirs terribles, mais aussi par d'autres de bonne et fraternelle

solidarité. Nonobstant le sacrifice de ce Camp et le temps passé, je suis plein d'optimisme et de combativité pour maintenir cette solidarité internationale. Nous nous inclinons devant les tombeaux de ceux qui sont tombés par les hordes hitlériennes dans les pays occupés et dans les camps de l'Allemagne fasciste.

Je rappelle le serment solennel de la conjuration des internés de Buchenwald et d'autres camps le jour de la libération par les armées de la coalition antihitlérienne et surtout par les efforts héroïques de l'armée soviétique. Ce serment se termine avec les mots : "La destruction du fascisme avec ses racines est notre consigne. L'édification d'un monde nouveau épris de paix et de liberté est notre but". Ce serment est l'héritage des trois mille allemands tombés en Espagne et de dizaines de milliers tombés, persécutés, torturés, emprisonnés et assassinés dans les prisons allemandes et les camps de concentration hitlériens. Cet héritage est vivant dans la conscience de notre peuple et surtout, et c'est de grande importance, dans la jeunesse de la R. d. a.

Jour et nuit, nous voyons des écoliers, des étudiants, des soldats se recueillir devant le monument commémorant l'histoire héroïque des Brigades internationales d'Espagne qui se trouve à Berlin. Ils y viennent aussi pour écouter les récits des anciens combattants des B. i. qui leur parlent de cette épopée de solidarité internationale. On sent le souffle quand nous voyons ces jeunes prendre une part active aux travaux du Comité de solidarité avec le peuple espagnol, le Chili, le Vietnam et d'autres.

Le camp du Vernet a été une grande école de la lutte antifasciste. Dans la R. d. a. un grand nombre de ministres, de dirigeants politiques, de directeurs d'usine étaient ou sont encore des anciens combattants des B. i. ou des anciens internés du Vernet. Notre armée avait à sa fondation des Chefs sortis de la lutte antifasciste, des B. i. et des organisations de partisans dans les pays occupés. Ces camarades pla-



F. HOLDERBAUM (R. F. A.), après avoir déposé la gerbe salue
à la manière de l'Armée républicaine espagnole.

AU CIMETIÈRE DU CAMP

xx

C'est 11 heures et l'animation qui règne dans le cimetière et ses alentours est intense. Les autorités et les invités arrivent à l'heure fixée. Par mesure de sécurité et de stationnement, le cortège se forme dans la vaste cour des silos de la Coopérative agricole du Vernet, situés à l'autre côté de la route N. 20. Protégé par un service d'ordre impeccable, porte-drapeau en tête, il reprend la voie d'accès et pénètre dans la petite nécropole pour s'arrêter devant la stèle érigée en son centre.

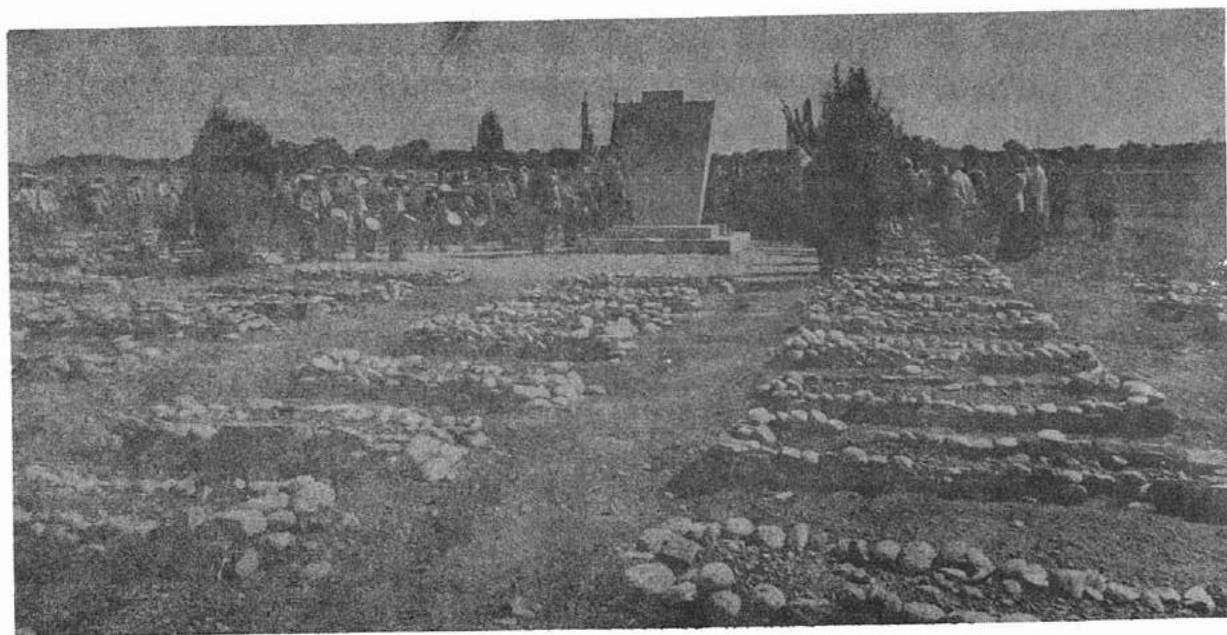
C'est le moment du dépôt des gerbes : Une de l'Amicale des A. A. I. du Vernet, une de l'I. E. D. W. (anciens combattants allemands de la Résistance dans les pays occupés par le fascisme), une de la V. V. N./Bund der Antifaschisten, une des Brigades internationales de la R. F. A., une du comité des Résistants antifascistes de la R. D. A., une de l'Amicale de Mauthausen, une couronne des Yougoslaves.

C'est l'émouvante sonnerie aux morts, pendant que les drapeaux s'inclinent et que chacun entend battre son coeur.

Et puis c'est le discours du président de l'Amicale, discours qui est bien l'histoire du Camp en quelques lignes. Les voici :

"Vous avez fait un louable effort en venant si nombreux à notre rassemblement. Vous avez réservé ce dimanche 6 octobre à notre rencontre, à l'amitié entre les survivants, au souvenir des disparus, présents sous cette terre. Le seul fait d'être ensemble sur cet enclos est d'abord une sorte de miracle à peine croyable, ensuite un grand événement pour l'histoire du Vernet et des camps français.

Et nous sommes ici pour que l'Ariège sache (et avec elle la France entière) que ce coin de sa terre nous appartient moralement et spirituellement parce qu'il s'y est déroulé une partie de notre vie en pays étranger. Et quelle partie ! Celle des déchirements, injustices, peur, sang, faim, froid quotidiens ; mais aussi celle de la croyance aux hommes, en l'avenir d'un monde meilleur, au respect des personnes, des peuples, des races, des idées. Pour que l'Ariège d'aujourd'hui soit fière de notre présence sur son sol ; de notre conduite si noble, de nos sentiments amicaux ; pour qu'elle comprenne que nous n'avions de la haine que pour les monstres et les temps du fascisme, pour les barbares et la barbarie, pour les semeurs de deuils et de ruines. Et c'est parce que nous avons vu et vécu tant d'horreurs que les Hommes du Vernet, une fois rentrés chez eux, sont devenus meilleurs, qu'ils ont encore mieux regardé et senti les choses et les êtres pour les apprécier davantage.



Notre monde actuel n'est pas parfait : il y a et il y aura encore trop de "petites" guerres, de victimes innocentes et inutiles, d'injustices révoltantes (dont celle de laisser mourir de faim et de soif.). Mais nous pouvons le dire et le crier, essayer d'arrêter les unes, de supprimer les autres, exiger un compromis, une table de discussion, une aide : cela n'était pas possible de 1936 à 1945. Il fallait alors abattre et non pas amadouer les inventeurs des "solutions finales", des chambres à gaz, des tortures raffinées de masse ; et aussi et en même temps, les esprits tordus, l'idéologie morbide, la xénophobie délirante, la race pure et la bêtise tout court, tout ce qui a créé et les bourreaux et ses moyens, car entre la fonction et l'organe il existe une corrélation logique.

Ici, sur cette belle terre à céréales et pâturages, où le vert de maintenant a remplacé la grisaille de jadis, et les paisibles bovins les uniformes des gardiens

et nos haillons à nous - et combien heureux qu'il en soit ainsi pour nous, internés, pour nos fils jouissant depuis déjà trente ans de la paix que nous leur avons apportée et pour vous, Français, qui avez été les héritiers de nos souffrances et qui avez su finalement, comme le dit si bien l'un des nôtres, effacer les fautes d'autres Français ; ici donc, dans l'espace limité par des vagues de barbelés, où il était très facile d'entrer menotté et très difficile de sortir libre, où nous étions sans défense contre la cruauté du temps et de certains, ici il s'est formé le noyau d'une communauté sortie de nos entrailles et d'une vraie fraternité. Et si vous croyez que nous nous laissons emporter par les bons sentiments de circonstance et par la chaleur de cette journée, veuillez bien regarder ce Rassemblement autour de vous ; veuillez aussi lire les vers écrits en 1939 (et 1939 ce n'était que le début !) ici même par un Homme du Vernet, par un poète, Rudolf LEONHARD, qui a honoré votre terre en disant que

"... et tu es moi, et moi je suis toi..."

(und du bist ich, und ich bin du)

Même si chacun de ces milliers de prisonniers avait sa propre personnalité et pensait et vivait à sa manière et comme bon lui semblait, cette vraie fraternité était organique, sociale, économique. Et nécessaire, si nous voulions survivre. Et nous avons survécu... sauf ceux qui sont à nos pieds dans ces petites tombes et qui occupent une si grande place dans nos pensées et notre cœur.

Merci à tous : à nos camarades venus de l'étranger et dont le seul fait d'être ici est la preuve de la pérennité de leur souvenir ; à ceux venus de France, où notre intégration post-concentrationnaire ne s'est pas faite sans mal ; aux autorités françaises pour leur présence et leur compréhension à notre égard, aux amis des organisations résistantes et combattantes.

Pour que les causes qui ont créé le Camp du Vernet disparaissent
à jamais,
pour que son impression soit cependant toujours présente pour en
éviter le retour,
pour que ces compagnons morts en route aient votre terre et notre
respect,

SOUVENEZ - VOUS.

Merci au nom de l'Amicale. "

Lucien AMIEL, maire et conseiller général de Saverdun, excuse et représente le député de l'Ariège, M. A. SAINT-PAUL, retenu ailleurs et donne lecture d'un télégramme du camarade Marcel PAUL, président du C. n. de Buchenwald et de la F. n. d. i. r. p., saluant les morts du fascisme et les survivants du combat antifasciste, aujourd'hui réunis. Il poursuit :

"... Nous sommes pour la première fois dans cette enceinte devenue lieu public depuis 1973, depuis que le Conseil Général de l'Ariège a acquis le terrain : avant il fallait demander l'autorisation au propriétaire. Pourquoi les morts étaient-ils dans une propriété privée ? Ce cimetière est maintenant propriété du département et notre commune de Saverdun en assure l'entretien. Elle assumera cette fonction le temps qu'il le faudra..."

Nous ne voulons plus revoir la même page d'histoire. Nous voulons la liberté et la paix pour tous les peuples ! Nous partageons l'hommage que vous rendez à vos camarades morts pour pouvoir vivre dans un monde meilleur."

§§§§§§§§

Lazar UDOVICKI, au nom des délégations étrangères :

"... C'est un devoir que de se recueillir devant les tombes des camarades qui n'ont pas connu le bonheur de vivre et pour lequel ils ont tant lutté. Rappelez-vous qu'ils sont tombés au combat.

Nous remercions les autorités françaises pour tout ce qu'elles ont fait pour ce cimetière... Nous connaissons le sort des intemés et leur travail dans la Résistance. Ils ont lutté jusqu'à ce que le fascisme ait été battu sur les champs de bataille, mais le fascisme continue : c'est pour cela que nous devons être très vigilants et unis.

Ici même, dans ce cimetière du Camp du Vernet, il faut ériger un monument pour la représentation historique de la solidarité internationale antifasciste.

Gloire aux camarades disparus qui sont ici !"

§§§§§§§§

Le "chant des partisans", joué par la Philharmonique de Pamiers, clôture la belle cérémonie. C'est la dislocation et le rendez-vous à Saverdun pour l'apéritif d'honneur offert par l'Amicale.

Mais par petits groupes, on parcourt ces lieux sacrés, on s'arrête ci et là, essayant de trouver une sépulture connue ou de déchiffrer un numéro ou un nom. Les vêtements des femmes donnent une note colorée à l'austérité de l'endroit ;

elles sont la parure du Rassemblement, comme elles étaient jadis le soutien du courage des internés, leurs maris et fils. Et si ce Camp du Vernet les a faites pleurer il y a plus de trente ans, lorsqu'elles s'y rendaient pour une visite, il les fait pleurer encore ce dimanche, mais de joie et de bonheur.

Que dire du repas fraternel, sinon que l'ambiance y a été des plus chaleureuses, la fête bruyante et la camaraderie totale ? Qu'il s'est formé un chœur pour chanter une vibrante et touchante "Asturias de mis amores ?" Que les invités y ont participé comme faisant partie de la famille ? Et que peu à peu, l'on s'est retiré, les uns pour continuer dehors, les autres pour penser à prendre la voiture ou le train du retour, et que le plaisir est tel qu'on s'y attarde le plus possible ? ...

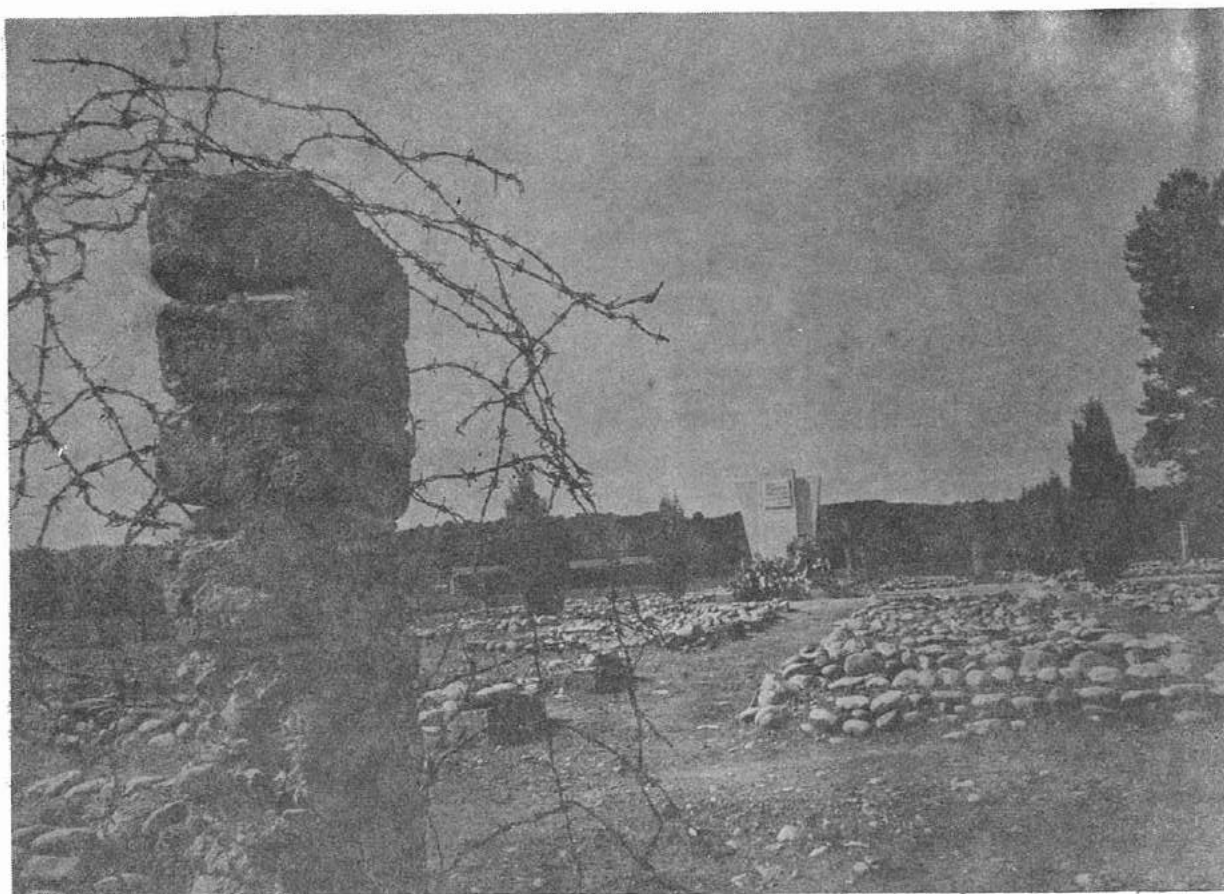
Ce Rassemblement fera date dans le souvenir des anciens internés du Camp du Vernet d'Ariège.

Un grand merci à tous les présents.



Photo DAUJAN, Pamiers.

Allocution de L. UDOVICKI au nom des délégations étrangères.



PRESENTS :

MM. CARALP, chef de cabinet du préfet de l'Ariège ; les maires de Saverdun (représentant M. SAINT-PAUL, député et président du C. gén.), Pamiers, Le Vernet, La Tour du Crieu, Bonnac ; le Consul d'Italie à Toulouse ; A. SEMPE, sénateur du Gers.

MM. le Chanoine PEYRAT, de l'évêché de Pamiers ; M. DUPUY, fondateur des C.V.R. ; J. PROUCHET, Directeur du C.D.D.P. ; C. DELPLA, historien du Camp ; G. DIMON, traducteur ; J. LAILLE.

MM. SERRES, pour l'U.F.A.C. ; CUXAC, pour la F.N.B.P.C. ; BERTIN, pour la F.N.A.C.A. ; ROUDIERE, pour les P.G. POUMADERE, pour l'A.N.A.C.R. ; SANNAC, pour la F.N.D.I. R.P. ; PROUDHON, pour les D.T.O.

MM. R. SANS, chef de la 25e Division d'Espagne ; L. BERMEJO, pour les Guerrilleros espagnols ; A. VALLEJO, pour la F.E.D.I.P. ; E. COMA, pour Neuengamme et la L.I.C.A. ; P. CHAUPIN, pour les R.D.I. en Af. du N. (40-44) ; DAPESE et GARCIA, amicale de Mauthausen ; BONGIO, pour les Garibaldiens ; J. LEON, Résistance espagnole en Savoie ; P. SERRANO, S. espagnole de la F.N.D.I.R.P. ; lt-col. PARADE, A.D.I.R.P. Htes-Pyr. ; DURAND, pdt du C. d. Résistance de la Hte-Gne ; BONNET, pour l'A.D.I.R.P. de la Hte-Gne.

Nos délégués : J. FAVRO (06), R. BITRIU (66), J. TICORY (13), J. CARRASCO (81).

DÉLÉGATIONS ÉTRANGÈRES

R. Fédérale Allemande : pour la V.V.N. et l'I.E.D.W., A. KAHN, F. HOLDERBAUM, L. PRINZ, H. PREISS, P. OBERMAYER et Madame.

R. Démocratique allemande : M. FRIEDEMANN, pour les Rés. antifas.

Yougoslavie : L. UDOVICKI et S. FURLAN ("Pavlov")

Roumanie : P. CRISTESCU.

Italie : F. FOTI.

Portugal : J. DAS NEVES.

Les non inscrits dans nos notes sont priés de bien vouloir nous en excuser.

UN DOCUMENT POUR L'HISTORIQUE DU CAMP

Le 10 juillet dernier, notre camarade Jean de PABLO nous faisait parvenir de Berlin la photocopie d'un document exceptionnel que nous avons le plaisir de publier, suivi de sa traduction. Il ne manquera pas, nous en sommes persuadés, d'intéresser nos camarades et tous nos lecteurs.

Il s'agit du compte-rendu de mission adressé le 30 juin 1944 par le chef de la 3e compagnie du bataillon d'infanterie n° 726 à l'Etat-major de liaison nazi installé à Foix : c'était l'évacuation du Camp du Vernet. Cette opération signifiait naturellement pour les internés la déportation en Allemagne.

Lors de la libération de Foix en août 1944, ce document de première importance est tombé dans les mains des Guerrilleros espagnols. Jean de PABLO en possède l'original.

2045

3. Rang. Köp. 726 und dort; das am 30.6.
20³⁰ der letzte Transport Interne
ins g. 403 Mann abtransportiert wurde.
Ein schwerer wurde ins Hospital Foix
eingeliefert, 1 Frau u. 1 Kind befinden
sich im Lager. Es gab sich keine Gefallen
an dem Ende des Tages 2 Interne mit -
(Ungarn)
an dem Ende des Tages 2 Interne mit,
wird es am 1.7.72. Am 1.7.72
gab, nicht abtransportiert, der ganze
Jede (Ungarn) nicht abtransportiert. 3. Rang.
fragt weiter aus, was mit den Waffen
der 3. Pol. zu geschehen soll, d.h. ob alle
die weiteren Hauptkämpfer des Kamp. von
Herr. hat etwas bekannt ist.

"20 h 45 -

La 3e compagnie du bataillon d'infanterie
n° 726 fait savoir que le 30 juin à 20 h 30
a été effectué le dernier transport d'Inter-
nés, au total 403 hommes, un malade grave a
été transporté à l'hôpital de Foix, une fem-
me et un enfant se trouvent encore au Camp.
Il s'est avéré qu'au cours de la journée deux
internés se sont échappés. L'un (Hongrois) é-
tait interné pour avoir combattu dans les
rangs de l'armée rouge espagnole, non repris
de justice ; le deuxième, Polonais (anarchis-
te), non repris de justice. La 3e compagnie

*demande par ailleurs ce qu'il faut faire des
armes de la Police française et en outre si
l'Etat-Major de liaison a connaissance de
toute autre mission concernant la compagnie."*

XXXX-XXXX

COURRIER RECU POUR L'HISTORIQUE DU CAMP

✱

De Jean de PABLO, président d'honneur de notre Amicale :

Berlin, le 7 juillet 1974

"Chers amis,

Mon état de santé m'a obligé à passer deux mois dans une clinique (à l'étranger), c'est pourquoi je n'ai pas donné signe de vie depuis si longtemps.

C'est très bien que vous ayiez publié dans le Bulletin le nom des membres du précédent comité directeur de l'Association. Cependant, la liste n'est pas complète ; il y manque le nom de Géza BARDOS (au camp, il s'appelait Géza BUCHLER). Cette lacune devrait être comblée, d'autant plus que c'était Géza BARDOS qui, en 1943/44, assurait la liaison avec les gardiens mis à ma disposition par le capitaine Gaston DELAGE en vue de l'évasion d'internés dont la présence à l'extérieur était jugée nécessaire par les organisations de résistance.

En 1947, Géza BARDOS est retourné en Hongrie. Jusques il y a peu de temps, il était le secrétaire des relations internationales de l'Association nationale des partisans.

Quant au capitaine Gaston DELAGE, il était en 1943/44 délégué cantonal de l'Armée secrète (au Camp il était chargé de la surveillance extérieure). Après la Libération, il fut nommé commandant par suite de ses activi-

tiés pendant l'occupation allemande. En 1947 il quitta l'Ariège pour s'installer à Villeneuve-sur-Lot. C'est une liste présentée par lui à l'assemblée constitutive de l'Association qui servit de base aux élections du comité directeur. Cette liste ne contenait que les noms d'internés politiques qui avaient coopéré d'une manière active avec l'organisation militaire clandestine créée en 1943 au Camp sous mon commandement, avec la double tâche de faire évader des internés et préparer, avec la participation de la 3e Brigade de Guerrilleros, la libération du Camp.

Bien cordialement à vous."

*
* * *

INTERNES DU VERNET DECEDES

(1) enterrés au cimetière (fin 1974)

1 - Abel NAVARRETE TORTAJADA	esp.	4 Mars 1939	Vernet
2 - Severiano DIAZ PERERA	esp.	5 Mars 1939	
3 - Juan DURAN NOGUES	esp.	17 Mars 1939	
4 - Teodoro NAVARRO GARCIA	esp.	19 Mars 1939 (1)	
5 - Jose GONZALES FERNANDEZ	esp.	21 Mars 1939 (1)	
6 - Manuel GONZALEZ PEREZ	esp.	21 Mars 1939 (1)	
7 - Antonio SALA CASALS	esp.	22 Mars 1939 (1)	
8 - Ramon PARRERA COLETAS		23 Mars 1939 (1)	
9 - Eusebio SIEURA RIO		25 Mars 1939 (1)	
10 - Miguel PLANAS TORRES		25 Mars 1939 (1)	
11 - Miguel ROCA SOLEDA		27 Mars 1939 (1)	
12 - José BARGALLO de la TORRE		27 Mars 1939 (1)	
13 - Jose ABAD SEBASTIAN		27 Mars 1939 (1)	
14 - Ventura PALAU VILELLA		28 Mars 1939 (1)	
15 - Jaime TORT VIVES		29 Mars 1939 (1)	
16 - Miguel FREIXAS		29 Mars 1939 (1)	
17 - Juan MASGARET MALLAFRE		31 Mars 1939 (1)	
18 - Luis VICTORIANO GARCIA		2 Avril 1939 (1)	
19 - Francisco PEREZ MARTIN		4 Avril 1939 (1)	
20 - José GISPert REIG		4 Avril 1939 (1)	
21 - José LOZANA PERETEL		6 Avril 1939 (1)	
22 - Pascual GONZALEZ LORENTE		7 Avril 1939 (1)	
23 - Daniel AIXA FRANCO		9 Avril 1939	
24 - Marino AROCA GARCI		10 Avril 1939 (1)	
25 - José CARRERAS MIGUEL		16 Avril 1939 (1)	
26 - Jose PENDO HERNANDEZ		20 Avril 1939 (1)	
27 - Juan PICON PICON		22 Avril 1939 (1)	
28 - Juan TOMAS CENDRA		24 Avril 1939 (1)	
29 - Jose TARELLAS SANMARTIN		28 Avril 1939 (1)	
30 - Carlos REQUENA FAIGES		2 Mai 1939 (1)	
31 - Jaime BOATELLA GRILLO		12 Mai 1939 (1)	
32 - Jose QUERONS RIGOLA		19 Mai 1939 (1)	
33 - Juan SOLER GRINO		20 Mai 1939 (1)	
34 - Tomas SALLENt PUVILL		27 Mai 1939 (1)	
35 - Jose AVENTIN VIVAS		5 Juin 1939 (1)	
36 - Ricardo RUIZ ANDRES		5 Juin 1939 (1)	
37 - Pedre NOGUES PUIGDEVAIL		6 Juin 1939 (1)	
38 - Gumersindo GARCIA LOPEZ		17 Juin 1939 (1)	
39 - Manuel RODRIGUEZ RODRIGUEZ		4 Juillet 1939 (1)	
40 - Jose BADIA MONCLUS		5 Juillet 1939 (1)	

41 - Manuel PUIG FABREGAT		7 Juillet 1939 (1)
42 - Martin ZAMORA MONTTOYA		8 Juillet 1939 (1)
43 - Nicomedes BAUTISTA REINA		14 Juillet 1939 (1)
44 - Domingo MARCEL AZON		14 Juillet 1939 (1)
45 - Juan ORENSE GARCIA		20 Juillet 1939 (1)
46 - Miguel CONTRERAS GALLARDO		27 Juillet 1939 (1)
47 - Jose PADROS BALSAC		2 Août 1939 (1)
48 - Jose GUILLAMONT BAYO		22 Août 1939 (1)
49 - Juan BARRABES ASIM		23 Août 1939 (1)
50 - Sebastian VALLVERDU		4 Sept. 1939 (1)
51 - Feliu GARCIA EDUARDO		16 Sept. 1939 (1)
52 - Juan ROIG GONZALEZ		18 Sept. 1939 (1)
53 - Hugo WEIL	All.	14 Novembre 1939
54 - Pascal CURETTI	Ital.	7 Janvier 1940 (1)
55 - Paul DREYFUS	All.	27 Février 1940
56 - Milan SCHUSCHAK	Youg.	3 Mars 1940
57 - Jarkof MACIBORSKI	Pol.	21 Mai 1940 (1)
58 - Paul PITOUME	Lith.	5 Juillet 1940 (1)
59 - Albert BORKIEWICZ	All.	24 Août 1940 (1)
60 - Aron LANGER	Pol.	6 Sept. 1940 (1)
61 - Zeelik ACKERMANN	Russe	3 Octobre 1940
62 - Paul ROSEMBUSCH	All	18 Octobre 1940
63 - Leo DALLINGER	All	11 Novembre 1940 (1)
64 - Jose Eulogio GARCIA RUBIAGO	Esp.	3 Déc. 1940 (1)
65 - Albert FAESSLER	Suisse	8 Déc. 1940 (1)
66 - Woef WERTHEIM	All.	24 Déc. 1940
67 - Giacomo PINOSA	Ital.	25 Déc. 1940 (1)
68 - Gustav OBERLANDER	All.	31 Déc. 1940 (1)
69 - Coelho RODRIGUES	Port.	9 Janvier 1941 (1)
70 - Dimitri ZELENSKY	Russie	19 Janvier 1941 (1)
71 - Jose RUIZ PENA	Esp.	5 Février 1941 (1)
72 - Jacob DYC	Pol.	21 Mars 1941 (1)
73 - Jacob ZELIGFELD	Pol.	4 Avril 1941
74 - Joseph VUCKOVIC	Youg.	6 Avril 1941 (1)
75 - Maxime KAVIATOWSKRIEGO	Pol.	6 Avril 1941 (1)
76 - Leonide WESCHNEVOSKY	Russe	11 Avril 1941 (1)
77 - Paul OSTAPSCHUCK	Russe	15 Avril 1941 (1)
78 - Nicolas CHRISTIANI	Russe	17 Avril 1941 (1)
79 - George BELARDIS	Ital ? Grec ?	8 Mai 1941 (1)
80 - Alexandre TIKHOMIROV	Russe	21 Mai 1941 (1)
81 - Pierre VLASSOF	Russe	27 Mai 1941 (1)
82 - Joseph BALEN	Youg.	27 Mai 1941 (1)
83 - Juan GARCIA GINER	Esp.	3 Juin 1941 (1)
84 - Jose LLENA PALOMERA	Esp.	10 Juin 1941 (1)

85 - Juan VALERO BERNABE	Esp.	27 Juin 1941 (1)
86 - Dino MANINI	Ital.	3 Juillet 1941 (1)
87 - Gabriel LEVITCHOUK	Russe	3 Juillet 1941 (1)
88 - WANG SANG	Chinois	14 Juillet 1941 (1)
89 - Vahé MAZMANIAN	Arménien	31 Juillet 1941 (1)
90 - Carlos SIMIAO	Port	1 Août 1941 (1)
91 - Constantin MOUCHENKO	Russe	7 Août 1941 (1)
92 - Henry MENDER MORGAN	All.	15 Août 1941 (1)
93 - Giovanni ZANELLA	Ital.	18 Août 1941 (1)
94 - Tekle HAGOS	Ethiop.	19 Août 1941 (1)
95 - Basile TENIATINE	Russe	25 Août 1941 (1)
96 - Simon KIRILOV	Russe	26 Août 1941 (1)
97 - Wladislaw BATOR	Pol.	26 Août 1941 (1)
98 - Cazar MALIAN	Armén.	27 Août 1941 (1)
99 - Anton PELC	Youg.	9 Sept. 1941 (1)
100 - Fausto BERNARDINO	Esp.	13 Sept. 1941 (1)
101 - Ladislas BERGMAN	Roum.	16 Sept. 1941 (1)
102 - Ignace LABECKI	Pol.	17 Sept. 1941 (1)
103 - Wilhelm JENSEN	All.	24 Sept. 1941 (1)
104 - Henri JANUSIAK	Pol.	10 Octobre 1941 (1)
105 - Joseph NOWACKI	Pol.	18 Octobre 1941 (1)
106 - Makary VERTELETZKI	Russe	27 Octobre 1941 (1)
107 - Germain BARFULL GELADA	Esp.	7 Novembre 1941 (1)
108 - Philippe KUSMINEC	Ukrain.	15 Novembre 1941 (1)
109 - Jean ROTFLUG	Hongrois	8 Décembre 1941 (1)
110 - Grégoire KARASSIEV	Russe	14 Décembre 1941 (1)
111 - Wichesas ZAGARD	Youg.	14 Décembre 1941 (1)
112 - Joseph DONATTINI	Ital.	14 Décembre 1941 (1)
113 - Emile KOSKOLA	Finland.	15 Décembre 1941 (1)
114 - Anton DUDALSKY	Pol.	16 Décembre 1941 (1)
115 - Pierre RICHKINE	Russe	18 Décembre 1941 (1)
116 - Arthur PERLOT	Belge	19 Décembre 1941 (1)
117 - Marino SIMONETTI	Ital.	19 Décembre 1941 (1)
118 - TCHANG KOUANG TOUNG	Chinois	21 Décembre 1941 (1)
119 - Moïse PENSIAS	Roumain	21 Décembre 1941
120 - Domenico MOTTETA	Ital.	23 Décembre 1941 (1)
121 - Arthur MELCKONIAN	Arménien	24 Décembre 1941 (1)
122 - Edmond PLAUT (PLANT ?)	All.	4 Janvier 1942
123 - Robert UTITZ	Autric.	8 Janvier 1942
124 - Stanislas MASTALEZ	Pol.	9 Janvier 1942 (1)
125 - François SPAK	Autric.	20 Janvier 1942 (1)
126 - Nicolas ZBOTONOV	Russe	21 Janvier 1942 (1)
127 - Guido MIOTELLO	Ital.	24 Janvier 1942 (1)
128 - Sucker RAJCHMAN	Pol.	24 Janvier 1942

129 - Théophile PAWLOWSKI	Pol.	30 Janvier 1942 (1)
130 - Juan MARLES	Esp.	3 Février 1942 (1)
131 - Ramon GUITART ROMEO	Esp.	13 Février 1942
132 - Boleslaw POLEC	Pol.	17 Février 1942 (1)
133 - Jacques TOTOLA	Ital.	17 Février 1942 (1)
134 - Edouard Jules FERRAND	USA	21 Février 1942 (1)
135 - Vladimir CHERRE	Russe	21 Février 1942 (1)
136 - Lidio GUGLIELMINI	Ital.	21 Février 1942 (1)
137 - Pietro GAMBOLI	Ital.	27 Février 1942 (1)
138 - Mathieu KROLAK	Pol.	2 Mars 1942 (1)
139 - Jean ZOLDHELYT	Hongrois	2 Mars 1942
140 - Théodore SOBOLEV	Russe	2 Mars 1942 (1)
141 - Jacob SAUER	All.	6 Mars 1942
142 - Boris FRITZ	Russe	17 Mars 1942 (1)
143 - Jean KOUPRIANOV	Russe	21 Mars 1942 (1)
144 - Ange MUNOZ CAGAS	Esp.	24 Avril 1942 (1)
145 - Paul ORGANOV	Russe	13 Mai 1942 (1)
146 - Joseph SEBESI	Hongrois	29 Mai 1942 (1)
147 - Georges AVDEEV	Russe	8 Juin 1942 (1)
148 - Luigi ROMERI	Ital.	13 Juin 1942 (1)
149 - Herbert MAYER	All.	18 Juin 1942
150 - Léopold TELTSCHER	Tchéc.	3 Juillet 1942
151 - Eric DAWSON	?	11 Juillet 1942 (1)
152 - Sabbattino DARINI	Italien	11 Juillet 1942 (1)
153 - Sebastian GUZMAN ARGONA	Esp.	16 Juillet 1942 (1)
154 - Joseph FRET	Pol.	5 Octobre 1942 (1)
155 - Ascensio MANEZ MURO	Esp.	30 Octobre 1942 (1)
156 - Nicolas BRISSINE	Russe	25 Décembre 1942 (1)
157 - Isaac VAGELHUT	Pol.	29 Janvier 1943
158 - Liberio GALLARDO	Esp.	13 Février 1943 (1)
159 - Jean SZOBI	Tchéc.	6 Avril 1943 (1)
160 - Osiride MARGNI	Italien	27 Avril 1943 (1)
161 - Emilio GIMENEZ LOPEZ	Esp.	3 Juillet 1943 (1)
162 - Antonio DA SILVA	Port.	18 Juillet 1943 (1)
163 - Benito PROL RIBAS	Esp.	24 Juillet 1943 (1)
164 - Mathias KONDIANZ	Arm. Rus.	13 Novembre 1943 (1)
165 - Antoine ZYLINSKI	Pol.	18 Novembre 1943 (1)
166 - Michel OSTROWSKI	Russe	13 Janvier 1944
167 - Ricardo ARNAUD ZABALA	Esp.	5 Avril 1944 (1)
168 - Jean CHWALECK	Pol.	25 Avril 1944 (1)
169 - Jean RAGAN	Pol.	20 Juin 1944 (1)

INTERNES DECEDES HORS DU CAMP

170 - Mario FANTINI	Italien	27 Août 1941 SAVERDUN
171 - Adolfo MARTINEZ LOPEZ	Esp.	20 Mars 1939 FOIX
172 - NICOLAS VILLARES GIMENEZ	Esp.	7 Mai 1939 FOIX
173 - Jose CANO FLORES	Esp.	13 Juin 1939 FOIX
174 - Willi WEBER	All.	1 Novembre 1939 FOIX
175 - Georges ASLENIDES	Grec	23 Avril 1941 FOIX
176 - Jean MEINHART	All.	20 Février 1942 FOIX
177 - Jean OESTREICHER	Lux.	31 Janvier 1944 FOIX
178 - Rudolf LIMA	Tchéc.	30 Juin 1944 FOIX
179 - José BORROY	Esp.	17 Mai 1939 PAMIER
180 - Paul DENISSOV	Russe	4 Novembre 1940 PAMIER
181 - Diego MARTINEZ RUEDAS	Esp.	24 Mars 1941 PAMIER
182 - Ernst TUCKMANTELL	All.	23 Avril 1941 PAMIER
183 - Jose GUTTIEREZ	Esp.	18 Juin 1941 PAMIER
184 - Mariano HERNANDEZ PASTORES	Esp.	22 Juillet 1941 PAMIER
185 - Felix SPOPCZACK	Pol.	4 Août 1941 PAMIER
186 - Nicolas CUVIN	Roumain	8 Octobre 1941 PAMIER
187 - Werner BRANDEIS	All.	22 Février 1942 PAMIER
188 - Alexandre KHARITONOV	Russe	27 Mai 1943 PAMIER
189 - Pierre ADOAKATOV	Russe	9 Janvier 1941 TARASCON
190 - Benito DIAZ SANCHEZ	Esp.	15 Mars 1941 TARASCON
191 - Antoine WOROCH	Pol.	28 Août 1941 TARASCON
192 - Constantin SMELKOVSKI	Russe	17 Février 1941 ST LIZIER
193 - Nicolas VALGANON	Esp.	25 Juillet 1941 ST LIZIER
194 - Alexandre MIKANOV	Russe	29 Juillet 1941 ST LIZIER
195 - Philippe KAJANOV	Ukrain.	7 Août 1941 ST LIZIER
196 - Basile GUERASIMOV	Russe	17 Août 1941 ST LIZIER
197 - François BERNHARDT	Hongrois	10 Sept. 1941 ST LIZIER
198 - Guiseppe MILESI	Ital.	21 Janvier 1942 ST LIZIER
199 - Casimir KUJAWA	Pol.	6 Février 1942 ST LIZIER
200 - Hermann NAEGELE	All.	2 Mars 1942 ST LIZIER
201 - Alexandre GALITZKI	Russe	15 Mars 1942 ST LIZIER
202 - Adolphe ROSENWEIG	All.	21 Mars 1943 ST LIZIER
203 - Nubar FINDIKIAN	Arm. Turc	14 Octobre 1943 ST LIZIER
INTERNES DONT LE LIEU DE DECES N'EST PAS CONNU		
204 - Juan MONTESINOS URIBE	Esp.	17 Avril 1939
205 - Stanislas PIETRAS	Pol. ?	10 Juillet 1940
206 - Leon Jules BRICE	?	17 Août 1940
207 - Herman BERMAN	Pol	18 Août 1940
208 - Bronislaw WALCZAK	Pol	19 Août 1940
209 - Louis WERBLINSKI	?	9 Octobre 1940
210 - Israël LEONOV	Russe ?	29 Octobre 1940
211 - Karel VAVILA	Tchéc. ?	29 Novembre 1940
212 - LI CHANG LANG	Chinois	24 Décembre 1940
213 - Jose REGAS	Esp.	14 Avril 1941
214 - Basile SEMINOV	Russe ?	2 Mai 1941
215 - Grazio BACOCOLI	Ital.	19 Juin 1941
216 - Antonio PUIG GARRETA	Esp.	11 Décembre 1943
217 - Joseph GALARDINO	USA ?	7 Mars 1944

"POLITIQUE OU RESISTANT" ?

Nous publions intégralement ce document à l'intention des lecteurs du bulletin pour qu'il les aide à méditer sur l'incohérence de la classification en Politique ou Résistants de ceux qui ont toujours refusé et combattu le fascisme, chacun à sa manière et selon les circonstances. Nous avons déjà dit dans la bulletin n° 2 que nous sommes contre ces catégories imposées et iniques. Nous criions d'autant plus à l'injustice qu'elles servent de prétexte pour favoriser certains au détriment d'autres qui n'ont pas moins fait pour la victoire finale.

L'an mil neuf cent quarante-quatre et le vingt mai Je Jules de MADRON, Huissier près le Tribunal civil de Pamiers, résidant à Saverdun, soussigné.

A la requête de Monsieur Le Procureur Général près la Cour d'Appel de Toulouse, ou il fait élection de domicile au Parquet de la dite Cour.

Ai par le présent cité :

Salvador Auguste interné au camp du Vernet

pour comparaitre le deux juin 1944, jours suivants et utiles s'il y a lieu à 9 Heures, par devant et à l'audience de la section spéciale de la Cour d'Appel de Toulouse, dans le lieu ordinaire des audiences, au Palais de la dite Cour, place du Salin, pour Y venir voir statuer, sur l'inculpation de distribution de tracts d'origine et d'inspiration étrangère, activité communiste et terroriste, menées antinationales, fabrication et détention de machines ou engins

meurtriers, dont il est inculpé.

Faits prévus et punis par les décrets de 24 Juin 1939 et 26 Septembre 1939, lois des 21 Mars 1942, 7 Août 1942, 5 Juin 1943.

Et j'ai laissé la présente copie au sus-nommé au Camp du Vernet ou étant et parlant à sa personnel

Employé trente deux feuille à 6 Francs.

Coût : quatre cent quarante-deux, 45.

Signature

Copie délivrée sous
enveloppe fermée (la
suite est illisible)

N. D. L. R. - Le camarade Augustin SALVADOR fut arrêté le 22 septembre 1942 à Bergerac (Dordogne). Il connut les prisons de Toulouse, le Camp du Vernet, Aurigny et les F.T.P.F. Vous venez de lire sa feuille de services et son inculpation. Est-il "politique ou résistant" ?

L'EVASION

Octobre 1943. Le Camp d'internement du Vernet en Ariège, aux pieds des Pyrénées, là où les fascismes français et allemand rassemblaient les étrangers suspectés d'activité antifasciste pour les évacuer par étapes vers les camps d'extermination nazis, est plongé dans le brouillard, la bruine et la boue. La faim torturante allonge les faces jaunies des internés qui ne peuvent plus supporter la quotidienne soupe de topinambours.

Là sont entassés dans des baraques glacées et insalubres des millions d'antifascistes de dizaines de nationalités, privés de liberté et dont le moral doit être brisé avant de les anéantir physiquement. Tous les moyens -brutaux ou perfides- sont mis en application par l'administration et ses agents pour amener les internés au niveau de démoralisation désirée. La sous-alimentation voulue, le cachot, l'isolement complet avec l'extérieur, des chicanes de toutes sortes sont appliquées systématiquement et en profondeur.

Mais la répression ne réussit pas à étouffer le moral des internés.

Dans le Camp fonctionne une forte organisation de résistance dont le noyau est constitué par des anciens combattants des Brigades internationales d'Espagne et par des Espagnols de l'Armée républicaine. Les dirigeants du mouvement ouvrier international -Luigi Longo, Franz Dahlem, Gosnyac Ivan, Giuliano Pajetta, Begovici Vlayko et bien d'autres- se rencontrent souvent avec des internés de toutes les nationalités, discutent des problèmes politiques du jour et les encouragent en vue de leur participation active à la lutte qui se déroule dans la résistance des peuples européens contre les envahisseurs hitlériens.

Les nouvelles du front sont encourageantes : sur le front de l'Est, après les historiques batailles de Stalingrad et de l'arc de Koursk, l'armée soviétique est en continuelle offensive et, à l'Ouest, les alliés anglo-américains ont débarqué en Afrique du Nord, en Sicile, en Italie. En France, le mouvement de résistance se transforme rapidement en un mouvement de résistance armée. Le débarquement des alliés est attendu sur les côtes françaises.

Parmi les internés, il y a un groupe de Roumains, en majorité d'anciens combattants des Brigades internationales. Le groupe roumain est bien organisé ; il est en liaison avec le mouvement de résistance de l'extérieur et lutte au côté des autres collectifs nationaux pour maintenir le moral, pour sauver la santé et la vie des membres du collectif. En dehors des signataires de cet article, il y avait aussi dans le collectif roumain Marinescu Ion, Mihaileanu Petre, Coler Jean et bien d'autres.

Le groupe roumain entretenait de très bonnes relations avec tous les groupes nationaux dans un large esprit de solidarité internationale et tout spécialement avec le groupe espagnol, partageant avec lui le peu d'aliments qu'il réussissait à obtenir par les colis et ils s'aidaient mutuellement pour la diffusion des informations qu'ils obtenaient du dehors.

Par le contact du groupe roumain avec le mouvement de résistance de l'extérieur, on transmet que Florescu Mihail et Cristescu Pavel doivent à n'importe quel prix s'évader du Camp parce que l'extension du mouvement de résistance armée de France a besoin de cadres, et ceux qui ont accumulé une riche expérience dans la guerre d'Espagne peuvent aider au déroulement des actions anti-hitlériennes.

Fermement décidés et en prenant beaucoup de précautions, nous commençons les préparatifs pour l'évasion pendant l'été de 1943. A cette action téméraire s'est joint sans hésitation Juan Blazquez, jeune officier supérieur de l'Armée républicaine espagnole. Il a participé de toutes ses forces aux longs et difficiles préparatifs de l'évasion.

La tâche n'était pas facile. Le Camp était partagé en trois quartiers par des barrages de barbelés, et le périmètre du Camp était entouré de rouleaux de barbelés d'une largeur de deux mètres.

Le Camp et ses alentours étaient puissamment éclairés pendant la nuit, et entre les poteaux électriques se trouvaient les guérites des gardes mobiles recrutés parmi les troupes de répression les plus expérimentées. Les patrouilles de nuit étaient accompagnées de chiens dressés.

A première vue, une évasion paraissait impossible. Les quelques essais d'évasion qui avaient eu lieu se sont soldés par la fusillade des téméraires. Toutefois, en étudiant attentivement le contour du Camp, nous avons localisé une porte par laquelle on évacuait journellement les ordures. Bien que cette porte fut fortement gardée, nous avons décidé après de longues discussions que c'est par là que nous sortirions.

Cristescu, qui travaillait dans un atelier du Camp, s'est procuré une pince et des ciseaux nécessaires pour couper les fils de fer barbelés installés entre les quartiers.

Nous attendîmes avec impatience le temps favorable pour mener à bien notre évasion. C'était le début de l'automne et le temps se maintenait au beau avec des nuits claires. En septembre, un premier essai d'évasion a échoué. Nous avons pu nous retirer avant que notre absence ne soit remarquée.

En octobre, commencent brusquement les longues pluies et le brouillard caractéristiques de cette région. Par une nuit pluvieuse, trois hommes sortent des baraques et se faufilent dans le noir profond, se dirigent vers les barbelés qui séparent le quartier B du quartier A. Une petite pluie serrée, une visibilité réduite créent les conditions indispensables à notre action.

Les outils entrent très vite en activité, les barbelés sont coupés difficilement. Le barrage de barbelés du quartier B est passé avec beaucoup d'efforts. Ce chemin se

fait sans que les gardes observent notre passage. Nous attaquons le barrage du quartier A. A plat ventre, Florescu est chargé de couper les barbelés. Après d'épuisants efforts, le deuxième barrage est passé.

Furtivement, l'oreille aux aguets, nous passons entre les baraques du quartier A. La pluie froide oblige les internés à rester dans les baraques et nous apercevons dans les guérites les gardes armés que la pluie contraint à s'y réfugier : ils sont à quelques pas de nous !

Nous attendons immobiles, collés contre la terre. Une patrouille passe rapidement le long du dernier barrage de barbelés -le troisième et dernier. La pluie nous trempe sans pitié. C'est bien. Dans un fossé qui évacue les eaux du Camp, nous rampons dans l'eau. Nous sommes à quelques mètres de la porte. La pluie cesse brusquement et nous ne pouvons plus nous servir des ciseaux, le bruit ne serait plus estompé par elle. Malgré le risque, nous continuons quand même, car revenir en arrière était impossible et nous ne le voulions pas.

A un bref commandement, nous grimpons tous les trois la porte dont les pointes des barbelés nous entrent dans les paumes des mains. Nous sautons par-dessus la porte, nous sommes dehors. Les gardes nous ont aperçus : ils sont tout d'abord ébahis, puis commencent à tirer. Mais trop tard !

Florescu tombe dans un fossé rempli de boue et regarde ses compagnons s'éloigner et disparaître dans le noir. Cependant, en quelques secondes, il escalade le fossé et part dans la nuit. Nous voulions nous éloigner le plus possible du Camp, ce qui augmentait nos chances de ne pas être pris.

Nous ne nous sommes plus retrouvés, tant la visibilité était réduite. Le noir et la pluie nous protégeaient, mais ils nous ont aussi séparés. Cristescu et Blazquez ont eu l'impression qu'en tombant Florescu avait été tué sous les balles tirées par les gardes. Une semaine durant, ils gardèrent cette impression.

La police de Pétain et la Gestapo organisèrent une formidable chasse aux évadés. Les routes étaient par-

courues jour et nuit par des motocyclistes. Nous avons été avertis par des bûcherons que tous les ponts étaient gardés. Nous passions les rivières à gué sous le regard étonné des paysans qui se trouvaient là par hasard. Sachant que les fermes isolées sont parfois des traquenards véritables, nous les évitions, ainsi que les villages.

Blazquez connaissait quelques maisons sûres dans la région, procurant ainsi aux premiers deux évadés, après des jours difficiles et dangereux, un hébergement à Toulouse.

Florescu, seul, pendant une semaine, marchant la nuit, passant par de nombreux risques, arrive enfin à Toulouse et va à l'adresse reçue le jour de l'évasion. Et là, une bien désagréable surprise ! Depuis une semaine, la maison était surveillée par la police. Et s'il évita le piège ce fut grâce à une femme courageuse qui, devinant à qui elle avait à faire, le prévint du danger. Conduit ensuite par une jeune femme chez un mécanicien de locomotive, il y a reçu les premiers soins. Les jours noirs de l'internement sont finis.

Dès les premiers jours de l'évasion, les organisations de la Résistance de la zone Sud ont lancé des appels pour que les évadés soient cherchés et sauvés de la police de Vichy et de la Gestapo. C'est ainsi que nous avons été sauvés grâce à l'aide reçue par des bûcherons, des ouvriers, des paysans qui se sont trouvés sur notre route, mais nous avons aussi rencontré des gens hostiles.

Florescu garde encore les plus fervents sentiments pour les deux femmes et le mécanicien qui l'ont sauvé des griffes de la police de Pétain après sept jours et sept nuits de marche à travers champs et forêts, dans l'eau des rivières, épuisé.

Une présentation si sommaire ne peut traiter à fond ce que nous pouvons écrire au sujet de cette évasion et sur sa réussite, mais donne une idée de la façon dont s'est réalisée cette action qui a remué pendant de longues semaines tout le Sud-Ouest de la France.

Après un court repos, nous avons été dirigés vers le maquis. Florescu dans le Lot-et-Garonne, puis à Mar-

seille ; Cristescu dans la Haute-Vienne et Blazquez dans les Pyrénées où se trouvaient de nombreux maquis organisés par les républicains espagnols.

Nous nous sommes revus après la Libération.

Mihail FLORESCU
Ministre de la R.P. de Roumanie

Pavel CRISTESCU
Inspecteur Gal de l'Industrie chimique

HONNEUR AUX FEMMES ANTIFASCISTES D'ESPAGNE

Nous, les ex-combattants antifascistes d'Espagne, nous connaissons tous le rôle joué par les femmes pendant la guerre pour la défense des institutions républicaines et pour la défaite totale du nazi-fascisme de toute provenance. Nos camarades femmes y ont contribué à leur place, soit dans les hôpitaux et ateliers, soit dans les divers bureaux de l'Administration et parfois même au front. Qui, parmi nous, oserait-il nier cette vérité historique ? Sans doute, personne. Mais c'est aussi vrai qu'on ne parle presque jamais d'elles. C'est une grande injustice, injustice qui met en cause les détenteurs des moyens d'information. Néanmoins, en ce qui me concerne, bien que je ne connaisse ni leur nom ni leur destin, je vais citer un épisode qui fait honneur à toutes les femmes antifascistes d'Espagne ou de tout autre pays, où l'on combat et où l'on meurt pour la même cause.

Au printemps de 1940, un groupe d'environ deux mille combattants des ex-Brigades internationales était enfermé au camp de concentration d'Argelès-s-Mer. Et comme le gouvernement avait décidé de déporter en Afrique tous les "éléments dangereux", il y envoya de grands renforts militaires (légion étrangère, gardes nationaux et même des fascistes, tels les "compagnons de France"). Nous, les Garibaldiens, étions situés à l'extrémité ouest du camp et, par conséquent, en condition d'apercevoir les mouvements de toute cette armée en état de guerre. A notre côté, il y avait un millier de camarades Polonais ou Allemands. Face à nos enclos, il y avait quatre ou cinq baraques réservées aux femmes jouissant du même traitement nutritif et hygiénique que nous.

Tout le monde avait compris les intentions de ces

messieurs prêts à partir en guerre. En effet, au bout de quelque temps, nous les vîmes passer à l'action contre l'"ennemie". Par leur allure, on aurait dit qu'ils allaient conquérir la ligne Siegfried ! Les premiers à être attaqués par ces messieurs (notre politesse et notre respect pour les personnes nous empêchent de manifester autrement notre mépris) ce furent les Garibaldiens, suivis peu après par les autres camarades. C'était un spectacle à voir, car on aurait dit des corsaires à l'abordage ! Tout le monde était aux prises avec ces sbires du nazifascisme : bâtons et bois à brûler, limes et marteaux étaient nos armes de défense. La mêlée était générale, dure et fort démesurée si l'on tient compte qu'il y avait parmi nous quatre-vingt pour cent de blessés graves et de malades : malgré cela, personne ne cédait à ces matraqueurs en uniforme et dont plusieurs furent désarmés et amenés à une meilleure raison d'une telle manière qu'ils doivent encore s'en souvenir aujourd'hui.

Pendant que la bagarre était au comble de l'intensité, sans savoir quand et comment prendrait-elle fin, les camarades femmes commencèrent à manifester leur indignation d'une façon propre aux Espagnoles en arrachant les planches de quelques vieille baraque afin de s'en armer et de venir en notre soutien. Peu de minutes après leur prise de position, elles arrivent parmi nous et sans aucune hésitation elles commencent à jeter du sable sur les yeux de nos agresseurs. Il faut dire que, jusqu'à ce moment-là, personne n'avait songé à ce système de défense, mais au vu des résultats positifs obtenus par les valeureuses femmes, tout le monde en fit autant.

En somme, par décision exclusive de nos camarades femmes, le camp tout entier allait courir le risque d'être donné aux flammes. Ce nouveau danger a été compris par le commandant même qui, pour éviter les redoutables conséquences que cela entraînerait, donna à ses troupes l'ordre de retraite.

Pleins de honte et pleins de bile dans leur âme, les fascistes ont dû faire marche arrière sans réussir dans leur propos, puisque personne n'a été déporté. En outre, la population d'Argelès/M. jugeait sévèrement ce scandale sans pareil dans l'histoire de France. Cet épisode fait honneur à tous les camarades nommés, mais avant tout

il fait honneur aux courageuses femmes espagnoles, à qui nous devons rendre cette justice.

Quelques jours après ces faits, nous avons appris par un porte-parole de la Direction du Camp que les troupes n'ont pu tirer sur nous pour des raisons exclusivement politiques et pour éviter un esclandre de portée internationale.

François FOTI,

Reggio-Calabria (Italie)

--oOo--

RECUERDOS AMARGOS DE LOS CAMPOS DE CONCENTRACION DEL VERNET D'ARIEGE Y DE ARGELES s/MER

Un día de primavera de 1940
En la Ciudad Rosa
La policía me prendió
Y me llevó a la prisión

Pasé el día sin comer
Y al caer la tarde
Compraron pan y queso
Con mi dinero

A media noche metieron
En mi celda a otro prisionero
Los gritos de protesta del presunto detenido
Resonaron en la celda como truenos
El preso apostrofó insultos groseros

Esta escena mal interpretada
Me permitió ver su juego
Una hora más tarde vinieron a buscarlo
Y salió tranquilo del calabozo
Pero sin haber obtenido
El resultado pretendido

Al día siguiente muy de madrugada
Me embarcaron en un furgón
Con siete compañeros
Y nos llevaron al Campo del Vernet

A nuestra llegada un jefe me interrogó
Y porque a él le pareció
Que mis respuestas eran demasiado irónicas
Se inflamó y me abofetó
Y luego ordenó que le corten el pelo al cero

Desde entonces lo tengo rizado
La receta es simple y barata
Pero yo la pagué muy cara
Así se produjo mi entrada
Entre barracas y alambradas

Me acudieron a la memoria
Los cientos de noches pasadas
En campos de concentración
Argelès Saint Cyprien y Barcarès
Rechiné los dientes y me dije
Otra vez tengo que vencer
Aunque siempre me toca perder

Entonces me acordé de aquel poeta que dijo
Mi vida es un erial
Flor que toco se deshoja
Que en mi camino fatal
Alguien va sembrando el mal
Para que yo lo recoja

La voz de mi conciencia me reprochó
Que no tenía razón
Porque miles de almas sufrían como yo
Las leyes injustas y la persecución

Tanta sangre vertida en España
Por defender el derecho a la Libertad
Y la hemos perdido por los traidores corrompidos
En los gobiernos introducidos

Dos meses más tarde fui convocado
A la oficina del mando
Y me anunciaron que estaba expulsado
De Francia por ser espía de Franco

Señores yo soy republicano de la cabeza hasta los pies
Y mientras viva lucharé donde quiera que esté
En cuanto a firmar mi expulsión me niego con razón

Al día siguiente al apuntar el sol
Otra vez me embarcaron en el furgón
Con otros siete compañeros
No llamados como los primeros

A media tarde llegamos al campo de Argelès
Nos encerraron entre las alambradas
Del famoso campo especial
Y nos trataron peor que a las bestias de corral

Luego nos dieron para comer un potaje de verduras
Que para digerirlo pasamos mil amarguras

En el campo vivíamos incomunicados
Teníamos la sensación que el mundo nos había olvidado
Un día vimos pasar por delante de nuestro campo
A los militares fascistas alemanes e italianos
Con objeto de visitar el campo vecino
De los heroicos combatientes de las Brigadas internacionales

Los hicieron formar en dos filas y los interrogaron bruta-
lmente

Si querían enrolarse en el trabajo voluntario
O en los ejércitos de Hitler y Mussolini
Valientemente se negaron unánimemente

A la excepción de un Austriaco de sesenta años
Días después este débil hombre murió de pena
Porque sus camaradas lo condenaron a la cuarentena

Estas noticias y otras más graves
Las obteníamos de nuestros camaradas internacionales
Gracias al contacto que se operaba fuera del campo
Entre los respectivos servicios auxiliares

Obedeciendo sin duda a órdenes superiores
El jefe de los campos inició la deportación de los Españoles
A pequeños intervalos de días o de noches
Los sacaban del campo y los embarcaron en furgones
Con destino forzado hacia la España de Franco

La actitud del jefe nos sublevó la conciencia
Y nos empujó a fomentar la idea de evasión
Vivíamos en aquel tiempo en la zona llamada libre
Un período negro de descomposición y represión

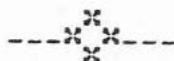
Ante el peligro de muerte inminente optamos por la evasión
Y a media noche abrimos una brecha en las alambradas
Los centinelas se hicieron el sordo y no vieron nada
Quizá por el temor de ver sus vidas amenazadas

En el grupo que yo estaba nos dirigimos hacia Port Vendres
Con el fin de embarcarnos para el África del norte
Pero no pudimos cumplir la promesa que nos hicimos
Al día siguiente aun corríamos por caminos torcidos
Y la policía nos cazó como a perros perdidos

Resignados y llenos de rabia volvimos al campo
El coronel nos vomitó un gran discurso
Y nos aseguró que tendríamos tranquilidad y descanso
A los pocos días nos enteramos que amigos de Perpiñán
Habían protestado por el mal trato que nos habían dado

Dos semanas más tarde me alisté en un grupo que se formó
De leñadores y carboneros y fui a trabajar con ellos
A los montes o faldas del Canigó
Bajo el control militar y del patrón que nos empleó

J. NAVARRO.



SUR LE VERNET

Le Camp du Vernet a de commun avec les autres camps français d'avoir été en 1939 un camp de concentration de réfugiés espagnols. Mais on ne peut confondre le Vernet, camp d'internement style nazi avec les divers camps créés en 1939.

Le Vernet fut et sera pour l'histoire de la Résistance française un camp de répression contre les démocrates étrangers arrêtés en France. Le Vernet est et sera le symbole des horreurs de l'internement de ceux appelés "étrangers" qui souffrirent et luttèrent toujours contre le nazi-fascisme.

La reconnaissance aujourd'hui de l'existence du Camp du Vernet comme camp nazi c'est la reconnaissance de ces minorités nationales organisées ou non dans le M.O.I. dont les héros ont gravé avec leur sang en or des pages glorieuses contre le fascisme international, pour la démocratie en France, pour la justice et la liberté !

La minorité espagnole était la plus nombreuse. Cela explique bien des choses. Mais il existait une minorité d'Italiens et de Polonais ; comme il y eut des Yougoslaves, des Roumains, des Bulgares, des Suisses, des Portugais, des Hongrois, des Allemands et des Soviétiques. Parmi ces derniers, il y avait Philippe HECHT qui à la Libération de la France était commandant à la Délégation militaire de l'ambassade soviétique à Paris (1). Il y avait des Espagnols de tous les coins d'Espagne et de tous les milieux politiques et sociaux parmi les anciens combattants de la République espagnole : du médecin madrilène à l'avocat-député catalan, du métallurgiste de Bilbao au paysan de la verte Murcie, nous pouvons affirmer que toute l'Es-

pagne y était dignement représentée. Il a toujours existé entre nous un haut sens de solidarité et à partir de 1943, avec l'arrivée au Camp du groupe appelé de l'U.N.E., il fut encore plus ouvert et effectif. Ce groupe mérite de lui rendre cette justice et je tiens à le dire avec force.

Il a presque toujours existé un Collectif au Vernet. Je crois que CAMACHO et PALOMO, en furent les premiers animateurs et quand j'y suis arrivé en novembre 1942, ils n'y étaient plus, mais le Collectif vivait toujours. Sans faire de discrimination et avec d'autres formes mises en pratique, le Collectif a joué un rôle fondamental de solidarité. Grâce à lui, des dizaines et des centaines d'Espagnols furent sauvés de la misère et dans beaucoup de cas de la mort. Le Collectif fut une audacieuse façon d'organisation d'Espagnols pour la liaison et le contact permanent avec les autres minorités. Dans son sein, nous apprîmes à mieux nous connaître et à exprimer notre capacité de création et de direction, facilitant la mesure du sens de responsabilité et permettant de faire la sélection nécessaire pour la constitution de l'appareil militaire clandestin de la résistance dans le Camp.

Au 30e anniversaire du transfert du dernier contingent d'internés au Camp de Dachau, on mesure mieux et plus profondément ce que fut le Camp du Vernet. Ce transfert avec le "train fantôme" est à lui seul l'expression de la lutte pour la vie. NITTI n'a pu expliquer dans son livre "8 chevaux, 60 hommes" qui étions-nous. Il méconnaissait ce qui était fondamental : le rôle de l'organisation clandestine de la résistance et surtout le rôle du dernier comité international du Camp. Ceux qui composaient cet organisme sont encore en vie pour la plupart. Son orientation s'avéra juste. Elle ordonna que la majorité des cadres politiques et militaires de la résistance dans le Camp, dont les facultés physiques le permettaient, ne devaient pas arriver à Dachau. Tous se sont incorporés à leurs respectives unités et ont profité de toutes les occasions pour s'évader. L'organisation de l'évasion collective du train (le jour même de la libération de Paris) eut lieu dans le territoire de Montigny-le-Roi (Haute-Marne).

L'hymne du Camp composé, musique et paroles, par deux Espagnols disait : "Vernet, Vernet, j'y penserai toujours" et finissait en appelant à marcher vers notre liber-

té ! Mais notre liberté ne sera pas totale sans en avoir fini avec l'idéologie perverse du fascisme de Franco et de son régime installé en Espagne. Dans notre patrie il y a plusieurs Vernet qui ont nom Carabanchel, Burgos, Puerto de S. Maria, etc. En qualité de victimes du fascisme, ceux du Vernet marcheront plus unis que jamais pour aider efficacement ceux qui luttent en Espagne pour le proche avenir de la paix, de la démocratie et de la liberté.

Juan ESTEVE.

-- * --

UNE BONNE RENCONTRE

Ah ! qu'il faisait beau ce jour de l'été dernier !

Il arrive parfois que nous nous sentons heureux parce que tout semble s'être mis en harmonie pour nous faire goûter le rare plaisir de vivre : le temps est idéal, le cadre majestueux, notre santé excellente, l'esprit dégagé des sombres images, même les souvenirs pénibles de notre jeunesse, les guerres, les persécutions politiques et les camps de concentration nous laissent un très agréable répit. En somme, tout va bien.

Mes occupations professionnelles m'avaient conduit à Tolède, cette ville espagnole qui regorge de vestiges de son illustre passé, où Charles Quint fonda sa capitale et le Gréco son berceau d'art. Le soleil mettait en relief toute la beauté architecturale de la ville. Les gens se pressaient d'aller à leur travail, beaucoup marchaient d'un bon pas une musette à l'épaule ; ils avaient tous l'air satisfait, joyeux. A cette heure matinale, la circulation était dense ; le Tage coulait ses eaux lentement, paresseusement ; des champs montait une odeur sauvage agréable à respirer qui me faisait oublier la pollution atmosphérique d'autres lieux ; le monotone bruit mécanique des automobiles me semblait être étouffé par les cris modulés des oiseaux. Mon regard sur l'immense Alcazar n'avait pas provoqué en moi, comme à l'accoutumée, la triste évocation de la guerre civile. Non ! Je me sentais vraiment heureux de vivre et tellement heureux que je désirais partager mon bonheur avec le premier venu.

Tiens, le voilà ! il est là avec pousse en l'air faisant du stop. Oh ! non, il ne s'agit pas d'un de ces quelques jeunes chevelus, malpropres et en rupture avec la société, arrivés à Tolède par les moyens modernes qu'ils méprisent, mais dont ils se servent pour parcourir le monde. La silhouette de notre auto-stoppeur est plus conformiste, plus en rapport avec le cadre austère de la cité ; il est vêtu d'un long habit tout noir avec une rangée de boutons en guise de fermeture du col aux pieds, il porte un chapeau de feutre également noir et il n'est pas du tout jeune.

Eh oui ! C'est bien d'un curé qu'il s'agit. Je m'arrête donc pour prendre à bord cet inattendu voyageur.

Un curé comme passager occasionnel ? Après tout, pourquoi pas ? ... Je voyage souvent seul, je parle presque toujours d'affaires commerciales avec les personnes que je visite, rarement d'autre chose ; nous n'en avons pas le temps, cela devient ennuyeux, mécanique ; je cherche la détente, la découverte dans une communication humaine. Un curé ? ça parle, cela peut devenir intéressant de

faire ensemble un brin de conversation.

"- Vous allez à Madrid ?, me demande l'homme à la soutane.

- Oui, montez, je vous prie. "

Le voyageur porte une petite valise et un parapluie qu'il dépose avec soin sur la banquette arrière.

Je regarde cet homme s'installer confortablement, sans complexe. Il avance un peu le siège, ajuste la ceinture de sécurité, marmonne quelques mots inintelligibles et fait le signe de la croix quand je démarre. Il est brun, de taille moyenne, bien portant et doit avoir la soixantaine passée. Il promène son regard partout.

"- Elle est belle, cette voiture ! S'exclame-t-il. "

Sur le tableau de bord il y a quelques papiers, mon passeport aussi. Le curé fixe le passeport.

"- Vous êtes français ?

- Oui, je suis de nationalité française, mais mes origines sont espagnoles.

- Vous parlez très bien votre langue, vous n'avez pas d'accent du tout. "

Par déformation professionnelle, un curé cherche toujours à savoir à qui il a affaire ; il faut qu'il fouine "le fond des âmes" pour être en règle avec son apostolat.

"- Il y a longtemps que vous êtes parti d'Espagne ? "

Voilà la question piège à redouter pour un réfugié qui veut passer inaperçu dans son pays de naissance. Il ne veut pas que les gens, et surtout la Guardia Civil ou un vieux curé, fassent le rapprochement entre son départ d'Espagne et la fin de la guerre civile. Ça l'agace.

"- Oh ! oui, j'avais quatre ans lorsque mes parents ont émigré en France ; chez nous, nous avons toujours parlé espagnol et maintenu des relations constantes avec la famille restée ici.

- Cela est bien, il ne faut jamais oublier le pays qui nous a vu naître. Mais dites-moi, pendant la guerre, êtes-vous revenu... ? "

Ça y est ! Nous y sommes, le mot est lâché. Je réponds au curé par la négative en lui faisant croire que nous ne pouvions quitter la France. J'essaie

de couper court la conversation et lui parle de "notre" famille, de "mes" études à Paris, etc. Rien n'y fait, la charge continue.

"- Vous avez eu de la chance, me dit-il, de ne pas avoir vécu notre guerre, l'Espagne a souffert énormément (par votre faute, je me dis in petto). Tenez, voyez-vous ce monument ? Là, les rouges ont assassiné des innocents, massacré sauvagement des personnes qui aimaient l'ordre, la paix, Dieu...

"- Ah ! " C'est ma seule réaction.

Mais le curé tient bon et se lance dans une diatribe effarante :

"- Les rouges, monsieur, ont assassiné, pillé, volé, violé, incendié, ruiné..."

Il s'interrompt.

"- Là, là encore, les ennemis de Dieu, de l'Espagne ont laissé des traces de sang. "

Le curé s'anime, il exulte, il doit croire que je suis des siens, que j'appartiens aux "bons pensants" qui ne sont pas encore bien informés des atrocités commises par les marxistes. Un fait est certain : s'il continue ainsi, le fanatique curé va me gâcher la belle journée qui se présentait à moi avant de le prendre à mon bord. Et il continue :

"- Pendant trois longues années, les rouges ont mis en péril la Patrie, sac-cagé la maison du Christ. . . "

Je lui coupe l'élan.

"- Qui sont ces "rouges", monsieur, que vous accusez si impitoyablement ?

- Que vous êtes candide !, répond le religieux très sûr de lui. Les rouges ce sont ceux qui incarnent les forces du Mal, ceux qui sont toujours assoiffés de sang, les destructeurs de la civilisation chrétienne, ceux qui ont été pourchassés de la Patrie par notre croisade et son chef le Caudillo Franco. "

Je sens monter à mon cerveau un afflux de sang, les nerfs commencent à se crispier.

"- Ecoutez, monsieur le curé, je connais un grand nombre de ces personnes réfugiées en France depuis 1939 qui n'ont rien de tout ce dont vous parlez ; je les sais républicains, libéraux, corrects et travailleurs.

- Vous vous trompez, ces gens-là n'attendent que l'occasion, le moment de vous dévorer. "

Juste avant d'arriver à un village, j'aperçois une croix plantée sur une rocher, elle est assez éloignée de la route et je pense que le curé ne la verra pas.

C'est sous-estimer le flair d'un curé espagnol au gabarit intellectuel de ceux de la "Croisade".

"- Là, là, les rouges... "

Ma patience a des limites, mon éducation se débarrasse de sa contrainte. Et j'explose :

"- Dites donc, le curé ! de Tolède à ici il n'existe aucun monument qui dise : "Dans ce lieu, les fascistes ont sauvagement assassiné des innocents républicains ?

- Comment ? me répond l'homme à l'habit noir, tout éberlué. Nous n'avons assassiné personne, nous avons seulement appliqué la justice de Dieu. "

Il n'y a plus de doute, ma belle journée est fichue ; de gros nuages s'amoncellent dans ma tête, l'estomac me serre, les réflexes m'abandonnent ; je ne vois plus les dangers de la route, je n'entends pas les klaxons des véhicules m'appelant à la prudence. Les souvenirs de la guerre arrivent à ma mémoire à une vitesse vertigineuse ; je vois les "représentants de Dieu" sur les fronts, armés jusqu'aux dents, faire des messes et communier les soldats, bénir les canons et les tanks avant le combat, lever la croix et la pointer vers nos lignes avec un geste comminatoire ; je les vois encore, accrocher sur la poitrine des Maures des sacré-coeurs avec l'inscription : "Arrête-toi, balle" ; je les vois dénoncer, moucharder, inciter au meurtre et à la vengeance, prévenir les détenus la veille de leur exécution pour qu'ils aient le temps de se "mettre en état de grâce". Je revois tous les crimes commis par ces émules de Torquemada. Je ne peux plus continuer à écouter une pareille fripouille et je lui crie hors de moi :

"-Les responsables de la tragédie d'Espagne c'est vous, rien que vous et les vôtres, les gens à soutane, ennemis mortels de ce peuple que vous vouliez ignare, sous-développé pour mieux l'asservir. . .

- Vous êtes communiste ! me lança le curé.

- Ecoutez-moi, sacré curé : j'ai le droit et la liberté d'être communiste, anarchiste, royaliste, rabbin, orthodoxe, curé ou nihiliste. J'appartiens de par ma nationalité à un pays où le mot liberté a encore une signification bienfaisante pour l'être humain ; ce mot, vous l'avez supprimé dans cette Espagne qui est sous vos griffes depuis l'inquisition. S'il fallait ériger un monument là où vous avez tué des pauvres gens depuis votre domination, l'Espagne en serait la plus. . . "

Le curé lève les bras au ciel, il ne s'attendait pas à semblable riposte.

"- En plus, sachez-le bien, je suis un de ces "rouges" que vous insultez et vos calomnies me grandissent et m'honorent face au monde libre. "

Je suis épuisé, l'irréconciliable curé m'a pris dans un tel état de nervosité que je n'arrive plus à me maîtriser. Il est là, muet à présent, sans aucune réaction. Il doit croire que je suis devenu fou, il a visiblement peur.

Un dégagement sur la droite m'offre l'occasion de me débarrasser de lui ; je quitte la route, m'arrête, ouvre la portière du passager et, en le poussant de toutes mes forces, je le mets hors de ma voiture. Je jette sur lui la valise et le parapluie. Je repars comme un bolide après avoir gratifié mon "gache-journée" des mots qu'il méritait.

Mon chant de sirènes de tout à l'heure s'est transformé en chant de corbeaux.

VARI (du quartier A)

Cher ami VARI,

J'ai franchement ri à la lecture de ton "aventure" de cet été. Le hasard a bien fait les choses : elle est très instructive dans la mesure où elle démontre que trente cinq ans et demi après la fin de la guerre, il n'y a en Espagne ni oubli ni réconciliation - c'est vrai aussi qu'il ne peut y en avoir. Si les deux tiers de ses habitants ne l'ont pas connue et n'y attachent, malgré les panégyristes, qu'un intérêt très relatif ou pas du tout, les plus de cinquante ans en sont toujours marqués. Cette marque ne disparaîtra qu'avec les acteurs du drame espagnol. On dit que quand on a fait une guerre, on est toujours en "guerre"... Demandez-le aux poilus de 14-18.

En 1930, un peu avant l'avènement de la République, et je te laisse juge de ces chiffres, l'Eglise espagnole comptait 31.000 prêtres, 20.000 moines et 60.000 religieuses dans près de 5.000 couvents pour une population de 25 millions d'habitants. Cette pléthore contraste avec les 80.000 enfants de Madrid sans écoles.

A la florissante civilisation arabe du Moyen âge pendant laquelle la population du pays, composée d'Espagnols, Arabes, Berbères, Juifs, etc., était respectée dans ses coutumes, croyances et religions et vivait en bonne harmonie, succéda la domination de l'Eglise catholique espagnole, toute puissante au XVI^e siècle, son siècle d'or. La Reconquête d'Espagne, terminée en 1492, suivie de la conquête de l'Amérique, faites au nom de l'Eglise, lui donnèrent cette puissance. Pour la maintenir, elle institua l'Inquisition comme seul organisme légal situé au-dessus de tout autre séculier. Bien qu'elle soit peut-être réellement née au concile de Toulouse en 1229 - parce que l'hérésie albigeoise faisait ravage -, et l'Aragon est tout proche, celle d'Espagne, celle des Torquemada fut la plus célèbre et sinistre, à tel point que même le pape fut obligé de tempérer leur ardeur.

Mais à la richesse mal acquise (l'or et l'argent surtout volés en Amérique), aggravée par l'expulsion d'Espagne des Arabes et Juifs (1492), suit la décadence du pays et en même temps le déclin intellectuel et moral de l'Eglise, ignorante, intolérante, corruptible, haineuse et dont ton curé est la personnification.

En plus de l'évolution normale, les choses ont changé depuis Vatican II, où l'Eglise espagnole fut critiquée pour son allégeance au franquisme. Cela ouvrit déjà beaucoup les yeux du jeune et petit clergé, lequel ne veut plus d'attaches avec ce régime et le prouve malgré la répression ou le silence.

Je cite le cas que je connais bien puisqu'il concerne le jeune ex-curé de mon village natal que l'archevêque de Saragosse a destitué (lis bien, ami VARI) pour "communiste" ! - tu sais qu'ils englobent sous ce mot le contraire de leur mentalité. Ce jeune curé signa naguère une lettre-manifeste collective expliquant la décision de ne plus vouloir être payés par l'Etat espagnol, de devenir indépendants et protester ainsi contre la pauvreté morale, sociale et politique de l'Espagne fasciste.

Le jour de sa destitution, et cela se passe en 1974, vingt-cinq jeunes curés sont venus au village pour lui apporter leur solidarité. La Guardia civile en armes avait pris position à chaque carrefour de rues. Quelle révolution ! Personne n'avait jamais vu ça ! Ce village est séparé en deux clans (les mêmes de toujours, par ailleurs) : les républicains soutiennent le jeune ex-curé, devenu ouvrier de porcherie et qui ne veut pas s'en aller en dépit des menaces ; en face d'eux, la réaction, la même de toujours, aveugle, bornée, enfermée, soutenant le fascisme sénile d'un caudillo sénile, vivant dans une mystique arriérée que méprise tout esprit rationnel et en marge de la grande préoccupation des gouvernements modernes en présence de la gravité de l'évolution économique.

Cher VARI, ton curé est un mort vivant. L'Eglise d'aujourd'hui est plus intelligente et sait s'adapter à notre difficile monde. Finis les temps des Pie ; finis les temps où un prêtre de village interdisait la projection d'un film ou la lecture d'un livre, obligeait d'aller à la messe le dimanche, faisait payer une amende pour un juron, commandait, disposait, tranchait, gouvernait, "cuissait", jugeait et condamnait. Elle sait que le pouvoir temporel ne lui a pas réussi et veut rejouer le rôle pour lequel elle est née : pour la réconciliation et l'amour des hommes, pour leur confort moral, pour bien mourir. Rôle qu'elle a très peu joué avant l'avènement de Jean XXIII et de Paul VI, papes qui ne sont pas aimés par les fascistes espagnols. Justement.

A. M. D. G. est fini comme devise de gouvernement.

Bien à toi.

B. M.

LE COMMANDANT OTTO

Individu allemand, marié avec une Catalane de Manresa (Barcelone), où il résidait en 1936 depuis quelque vingt ans. Il appartenait à un parti fédéraliste.

Aux premiers jours du soulèvement militaire du 18 juillet 1936, il est avec les forces populaires en faveur de la République espagnole. Il s'enrôle dans une colonne fédérale catalane et passe ensuite dans les groupes des Brigades internationales. Plus tard, il est affecté aux unités espagnoles avec le grade de commandant.

Pendant son exil en France en 1939, il est interné dans un camp de réfugiés espagnols, d'où il sort contacté par les forces d'occupation allemandes et mis au service de la Gestapo. Il a parcouru tous les camps de réfugiés et toutes les compagnies de travailleurs étrangers de la zone dite libre, faisant publiquement des discours pour l'Allemagne nazie et contre la France, offrant la liberté à tous ceux dont l'état de santé leur permettrait de travailler durement pour l'organisation Todt à la construction des défenses (mur de l'Atlantique) contre un éventuel débarquement des troupes alliées.

Son quartier général fut la caserne Niel de Bordeaux, où se concentra le plus grand nombre d'ouvriers espagnols pour le susdit travail, mais il fournit aussi la plupart de la main-d'oeuvre pour les bases de Lorient, Brest, etc.

De façon systématique, toute personne "rebelle" qui ne rendait pas assez dans son travail ou qui ne se soumettait pas à sa volonté, fût-elle ou non communiste, était dénoncée par lui et remise à la Gestapo pour être torturée, déportée en Allemagne ou fusillée.

A la caserne Niel, en plus du grand chef le commandant OTTO, il y avait l'appelé commissaire des services un ancien compagnon (espagnol) d'Hospitalet (jouxant Barcelone), AIGUAVIVA, homme très instruit et intelligent et parlant à la perfection l'allemand. Il appartenait à un important réseau d'information alliée et de résistance française. Il a évité, grâce à ses interventions, beaucoup de méfaits d'OTTO.

Ce n'est pas la peine, ni nécessaire, de parler ici si dans certains cas ont été bénéficiées quelques têtes d'une ou autre tendance politique dont OTTO essaya de se servir pour son but. Nous dirons seulement qu'à la fin, lors du débarquement allié en Normandie, un petit nombre de favorisés par lui pendant leur séjour à la caserne Niel, agissant à titre personnel et non pas organique, lui ont facilité le retour en Espagne, échappant ainsi à la Résistance et aux tribunaux français, lesquels le condamnèrent à mort par contumace pour collaboration et crimes perpétrés au service de l'hitlérisme.

Par la suite, OTTO vécut richement en Espagne des années durant, maître de plusieurs affaires et en contact permanent avec les nazis, se rendant en Allemagne chaque fois qu'il en avait besoin. Et cela jusqu'à sa mort.

Eh bien ! Actuellement, ce sinistre commandant OTTO a des défenseurs en la personne du secrétaire d'un groupe espagnol de déportés qui, au cours d'une réunion à Paris, a prétendu blanchir ce fasciste pour son antifascisme (?), ce qui a provoqué l'interpellation d'un ancien réfugié de Bordeaux qui fut arrêté en 1943 à la caserne Niel par le même OTTO, livré à la Gestapo, torturé, incarcéré et finalement déporté à Buchenwald.

Dernièrement, ce fut à Paris, du 1 au 3 juin, au centre catholique de propagande touristique franquiste, que le même secrétaire insista de nouveau pour louer la conduite d'OTTO en France, et cette fois-ci c'est un membre du comité de l'Amicale du Vernet qui lui rappela les faits pour le remettre à sa place.

Selon des informations, les parents d'OTTO, arguant de son passé de réfugié politique en France et persécuté (!) par les nazis, ont eu une indemnisation du gou-

vernement allemand. Nous nous demandons quelle est l'organisation espagnole qui a délivré les certificats nécessaires pour cela. De même que les autorités françaises, nous antifascistes pouvons témoigner du comportement répressif d'OTTO pendant l'occupation et sommes fermement opposés à sa réhabilitation. Nous portons cette position à la connaissance de tous les républicains espagnols.

Nous n'avons rien contre ce groupe ; un bon nombre de ses membres sont avec nous. Nous ne voulons pas juger ses manières, mais disons les choses par leur nom : nous ne le suivons pas non plus sur cette voie. Bien entendu, qu'on ne nous accuse pas de manoeuvres politiques ou partisans ; il s'agit simplement d'une question de pudeur envers tous les républicains persécutés ici et en Allemagne et de respect pour tous les Espagnols morts ici et ailleurs, et qu'on en finisse de souiller leurs noms dans des lieux franquistes (choqués, des congressistes s'en allèrent) et avec des louanges au commandant OTTO, le bourreau et l'exploiteur de quelques milliers de compatriotes.

MANELICH.

--xxx--
x

MON SOUVENIR D'OTTO A ORADOUR-SUR-GLANE

x

L'écrit de l'ami MANELICH a fait sortir du fond de mes souvenirs endormis celui d'Otto. Il est venu à Oradour-sur-Glane un beau matin ensoleillé du printemps de 1941. Notre groupe de travailleurs étrangers, le 643, était cantonné dans ce paisible et accueillant bourg limousin depuis août 1940. Nous nous étions bien adoptés mutuellement et notre vie de réfugiés, à cause du travail obligatoire pour 0,50 F par jour, aurait été pire sans la chaude présence de la population du village.

Il y eut un rassemblement forcé pour entendre Otto. Il eut lieu sur un magnifique pré tout vert, coupé ras et bien peigné, à côté de nos cuisines, à la sortie N.O., peu après la longue rue qui composait l'essentiel du village. J'aime les Pyrénées, mais la terre de la région de Limoges est encore plus belle. J'y étais pour le 30e anniversaire du massacre et de l'incendie d'Oradour, le 10 juin 1944, et j'ai été heureux de voir que cette terre n'a pas trop changé malgré les besoins de la vie moderne.

Nous nous allongeâmes sur l'herbe, chacun avec ses meilleurs amis, comme chaque fois qu'il y avait de l'orage en l'air, qui les bras en croix, qui mâchonnant une paille, qui parlant à voix basse. Pauvre type, avant ton arrivée, nous savions déjà notre réponse à ta besogne ! La nôtre, celle de tous, de toute la Compagnie de T.E. était justement de ne t'en donner aucune du moment qu'il nous était interdit de te dire qui tu étais.

Il arriva accompagné d'un gorille ; l'image est bien nette encore : costume noir sur un corps plutôt rondet, tête ronde, figure grasse avec une petite moustache. Il se présenta et commença son discours debout. Nous sourions, clignions de l'oeil, haussions les épaules, hochions la tête, soupirions. Bref, nous lui faisions sentir notre mépris. Il le comprit puisqu'il changea le ton de son morceau. Au début, il fut tout doux, tout gentil et lâchait des phrases en catalan (pour faire plaisir aux Catalans) et quelques "chistes" en bon accent de la "raza calé" (pour faire rire les Andalous et les Castellans). Il vanta notre vaillance pendant la guerre civile et notre stoïcisme en France. Il critiqua celle-ci en des termes très durs, voulant nous montrer ce qu'elle avait fait de nous, camps, compagnies de travail. Il glorifia l'Allemagne victorieuse, celle à qui rien ne résiste et qui allait de succès en succès en occupant l'un après l'autre les pays européens : l'issue de la guerre ne faisait plus de doute pour lui. Notre salut, comme républicains espagnols, était avec elle.

Son parler était fluide comme celui d'un comédien qui récite la même chose depuis six mois de représentations théâtrales. Comme toujours en pareil cas, on jette des vérités pour ébranler la fermeté de l'adversaire. Mais en vain, car même en 1941, lorsque l'Allemagne allait, et

c'était vrai, de victoire en victoire et ce n'était pour son armée que vivats, fleurs et chansons, mes camarades n'ont pas douté du résultat final de l'énorme conflit ; nous prévoyions de gigantesques batailles et son corollaire le sacrifice de millions de vies, et que les Alliés l'emporteraient. Cette croyance était un mélange de désirs et d'espoirs personnels et collectifs, auxquels s'ajoutait un brin d'instinct de conservation. Il nous semblait contre nature qu'Hitler et les siens gagnent définitivement et pour raffermir notre conviction nous faisons appel aux leçons de l'Histoire. Ainsi donc, "ils" ne pouvaient pas gagner.

Otto ne pensait pas en Espagnol, son tréfonds n'était pas espagnol. On a beau vivre vingt ou trente ans dans un pays étranger, être naturalisé même, on reste toujours comme l'ont fait les parents et le sol de la patrie. De cet atavisme, Otto échoua à Oradour-sur-Glane comme il a dû échouer ailleurs. Et lorsqu'il nous proposa le travail sur les côtes françaises, libres et payés -ce que nous n'étions pas alors- et qu'il ouvrit son registre pour les inscriptions, personne ne se présenta à la petite table.

Il ne fut plus tout doux. Il se mit en colère, cria, cracha, nous menaça ; sa mentalité de fasciste "à qui rien ne résiste" explosa. "Vous n'êtes pas volontaires ? Vous irez par force !". Notre joie était manifeste, et silencieuse.

Il a foulé Oradour et sa splendide nature, ce cher Oradour où j'ai passé les deux plus belles années de mes neuf ans de guerre et auquel je suis rivé par le massacre de mes êtres chers en son église et par les cendres de la maison où je fus si bien reçu ; êtres et maison, tout ce que j'avais alors...

Car trois ans après la souillure d'Otto, les forces chevaleresques si vantées pour sa cause ne laissent rien en vie dans ce bourg heureux dont la destruction totale, semblable à tant d'autres en Europe, nous donne une idée de ce qu'aurait été la victoire pour mille ans des Hitler, grands et petits.

Vous me permettez que je n'aie pour eux ni respect ni commisération.

M. BIELSA.

ABERRI EGUNA (Día de la patria vasca)

El último 14 de abril, el presidente del gobierno del país vasco español en el exilio, José María Leizaola, se fue clandestinamente a Guénica para inclinarse y hacer juramento de fidelidad delante del histórico árbol, símbolo de la libertad vasca. El hecho cayó por casualidad de calendario el domingo de Pascua 14 de abril, día en que se celebra Aberri Eguna.

El Aberri Eguna es simplemente una fiesta nacional, la fiesta de todos los vascos que viven allí o que en sus profesiones trabajaron antes por esa tierra y que con sus propias fuerzas construyeron Euzkadi.

El significado del Día vasco se fue modificando en la historia del país. Durante la República, a partir de 1931, se celebraba bajo el signo exclusivo del Partido nacionalista, de tendencia católica, precisamente porque el Aberri Eguna coincidía y coincide con el domingo de Pascua, o sea el día que las iglesias celebran la resurrección de Jesús. Hoy día, estas circunstancias no son las fiestas de una u otra organización ni de tendencias políticas. El Aberri Eguna es hoy día la fiesta de todos los vascos que luchan por su independencia a su manera de pensar y en un sentido político propio, como lo prueba el llamamiento que este año hicieron las diversas organizaciones políticas, de los Partidos comunista y socialista al Partido nacionalista.

Hablamos de fiesta, pero es más justo decir día de lucha. En una palabra, se puede decir que a pesar de vivir bajo el talón fascista, nosotros, los vascos, podemos ser "libres" de manifestar ese día nuestra voluntad de construir y dar forma a nuestra realidad nacional. Por eso, repetimos, el Aberri Eguna es ahora la fiesta de la lucha, de la afirmación nacional, de la batalla por la conquista de la libertad nacional que nos rehusó el régimen fascista. Una confirmación la vemos cada año en las

imponentes manifestaciones de masas, a pesar de las prohibiciones del régimen fascista, en las cuales participan miles de ciudadanos estos últimos años en Guernica, Vergara, Vitoria, Pamplona, San Sebastián, etc.

El el cuadro de la lucha del pueblo español para atacar y terminar con el régimen de dictadura, Euzkadi llegó con este día a un importante balance de acciones y de operaciones de estudiantes, profesores, obreros desde sus bancos, sillas, pueblos, barrios y aldeas. El hecho mas sobresaliente de la situación actual es quizá sobre todo la convergencia de los comunistas, socialistas, sindicalistas en torno a la plataforma reivindicativa que debe potencializar y coordinar la acción de la clase obrera.

En diciembre de 1973, ya estaba tratada y preparada por todas las fuerzas políticas de oposición una jornada de lucha contra la represión y la carestía de la vida, que hubo que aplazar por la tensa situación creada con la muerte de Carrero Blanco. Clima de unidad, repetimos, que prepara y refuerza altamente la conclusión en la alternativa de un caos fascista, esta alternativa que contempla con satisfacción y profunda aspiración de libertad el pueblo vasco.

El obispo de Bilbao, Mons. Anoveros, fue hace unos meses el portavoz más autorizado de las aspiraciones del pueblo vasco. La repercusión nacional e internacional de su homilía y también el procedimiento represivo del Estado español hacia el obispo de Bilbao hacen ver la profunda transformación de la Iglesia y la doblez del régimen que en fin de cuenta tuvo que ceder. No olvidemos una cosa: el gobierno intentó aislar M. Anoveros acusándole de separatismo y afirmando que quería defender la sacrosanta unidad nacional. Este argumento, que puede tener una audiencia en algunos medios, no engañará a todo el pueblo español. En realidad, los solos que prohíben firmemente a todos los pueblos de España no son otros que la camarilla gobernante que, con la represión de cada expresión de libertad, impone la unidad por la fuerza.

Nosotros, vascos, como los catalanes, gallegos, etc., estamos combatiendo por conquistar la libertad para nuestros pueblos respectivos. Naturalmente, no todos tenemos la misma concepción de la libertad. A mi juicio, la

libertad nacional del pueblo vasco se exprime en la reivindicación del derecho de autodeterminación, del derecho de decidir libremente el propio futuro ; conviene decir que se mantendrán relaciones de unidad con los otros pueblos españoles, aunque tengamos que vivir separados, por acuerdo común. Es evidente que la legalidad histórica y los intereses que unen los vascos a los diversos pueblos del Estado español es difícil de creer en un futuro de independencia, y difícil de creer que todo el pueblo vasco vote la separación total. Hay otras posibilidades y alternativas a sugerir : la separación libremente pedida, la unión con los otros pueblos españoles en el modo que ellos convengan. Pero jamás la unión impuesta por la fuerza.

La solución que prevalecerá mañana será la de la voluntad de la mayoría.

"Spania" (Roma),

Traduction Menendez.



Francesco Fausto NITTI

FRANCESCO NITTI N'EST PLUS

La mort a frappé une fois de plus dans la grande famille de l'Amicale. Notre cher camarade Fausto NITTI nous a quittés. Nous publions ces lignes de la revue italienne "Spagna", dont nous partageons la peine et l'hommage, sous le titre "Une perte irréparable" :

"Lorsque notre bulletin était sous presse, il nous est parvenu la nouvelle de la mort du président de notre Association (Association italienne des combattants volontaires antifascistes de la guerre d'Espagne), Francesco Fausto NITTI. Nous donnons ci-dessous le communiqué du Comité directeur de la A.I.C.V.A.E. et une succincte biographie de notre cher et inoubliable camarade.

L'inattendue disparition du camarade F.F. NITTI remplit de douleur tous les ex-combattants antifascistes d'Espagne qui l'ont eu comme compagnon de lutte et président de notre Association. Nous, les combattants antifascistes d'Espagne, exprimons nos condoléances à sa veuve et à ses fils et l'offrons en exemple aux nouvelles générations comme un combattant qui par tous les moyens a dressé bien haut le drapeau de l'antifascisme. - Le Comité Directeur.

Le 28 mai est mort inespérément à Rome, chez lui, F.F. NITTI, une des figures les plus populaires de l'antifascisme italien.

Combattant de la première guerre mondiale, de la classe 1899, il a tout de suite participé aux premières batailles de l'antifascisme. Arrêté à Rome en 1926 pour avoir constitué à l'Université un groupe de jeunes républicains, il fut condamné à cinq ans d'exil dans l'île de Lipari, d'où il s'évada le 31 décembre 1928 avec Emilio LUSSU et Carlo ROSSELLI. Avec ses deux camarades de la fameuse évasion, il fut l'un des fondateurs du Parti d'Action

qu'il quitte en 1937 pour entrer dans le Parti socialiste italien. Cette même année ce fut sa première lutte armée contre le fascisme.

Répondant à l'appel de la République espagnole agressée par les conjurés fascistes, il a participé à la guerre antifasciste avec les milliers de volontaires provenant du monde entier. En février 1937, il appartient déjà au "Bataillon de la Mort" comme commandant de bataillon et fait la guerre à Siétamo (front d'Aragon) en mars 1937, puis il intervient dans l'offensive de Huesca à la disposition de la XIIe Brigade Garibaldi. Il est blessé le 16 juin 1937 dans l'attaque du secteur de Chimillas et Alerre.

Guéri, il participe à l'offensive de Belchite (Saragosse) à la fin du mois d'août 1937, prend le commandement du 640e Bataillon de la 140e Brigade et combat à Codo et Lécera. En mai 1938, il est nommé au centre d'artillerie de Figueras, 1er groupe et prend part à la bataille de l'Ebre. La République espagnole vaincue, F.F. NITTI passe en France avec tous les autres combattants et est interné au camp de concentration d'Argelès-Sur-Mer et au fort de Collioure. Au début de la deuxième guerre mondiale et de l'invasion de la France, il fait partie des premiers groupes de résistance. Arrêté par la police de la collaboration, il est interné au camp du Vernet et s'évade du train qui l'emmenait à la déportation en Allemagne et rejoint finalement les F.T.P.F. avec lesquels il reste jusqu'à la Libération.

Ecrivain et journaliste de grande valeur, il dirigeait le bi-mensuel de la Résistance italienne "Patria". De ses principaux livres, nous rappelons "Notre prison et notre évasion" et "Le commandant est un Rouge". Il fut pendant de nombreuses années conseiller municipal socialiste de Rome et a occupé de hautes fonctions à l'Inca nationale. Il était vice-président de l'A.N.P.I. et de l'A.N.P.P.I.A.

Francesco Fausto NITTI, fidèle à son passé de combattant antifasciste, a partout continué avec enthousiasme et attachement sa bataille pour les principes antifascistes et résistants.

Tel était l'un des trois présidents d'honneur de

l'Amicale du Camp du Vernet d'Ariège : un homme, un camarade, un ami, un esprit libre. Nous ajouterons aux livres nommés son "8 chevaux, 40 hommes" sur le Camp du Vernet, le train de la déportation et l'évasion avant l'arrivée en Allemagne.

NOS DEUILS

NOUS AVONS LA PEINE D'ANNONCER LE DECES, SURVENU
LE 2 JUIN 1974, A L'AGE DE 63 ANS, D'ANGELE MAURI, LA
TRES COURAGEUSE ET DEVOUEE COMPAGNE DE NOTRE AMI HENRI
MAURI, MEMBRE DU COMITE DE L'AMICALE. SON INHUMATION, A
LAQUELLE ASSISTAIT UNE DELEGATION DE L'AMICALE, A EU LIEU
A MAZERES (ARIEGE).

NOUS RENOUVELONS NOS SINCERES CONDOLEANCES A NO-
TRE BON CAMARADE MAURI ET A SES FILS, FRANCOIS ET HENRI-
GEORGES.

DISTINCTIONS

XXXX

- Louis MENENDEZ, secrétaire général de notre Amicale, a reçu la médaille du mérite de la Résistance allemande lors du Rassemblement international du 6 octobre. C'est au nom de l'INTERESSENGEMEINSCHAFT EHEMALIGER DEUTSCHER WIDERSTANDKAMPFER (I.E.D.W., Association des anciens combattants allemands de la Résistance dans les pays occupés par le fascisme) que le camarade A. KAHN, de la délégation de la République fédérale allemande, lui a remis ce diplôme à la fin de son exposé dans la grande salle de la Maison des Jeunes et de la Culture de Pamiers.

Nos plus vives félicitations à notre ami
L. MENENDEZ.

- A l'issue de son intervention dans la même salle, la camarade L. UDOVICKI, au nom de la délégation yougoslave, a fait don à l'Amicale, en la personne de notre président, V. TONELLI, des cinq volumes d'un beau livre édité en Yougoslavie et intitulé "SPANIYA". Nous sommes très touchés de cette marque de sympathie.

XXXXXXXXXXXXXX

COMPTES ET BILAN DE L'EXERCICE CLOS LE

9 - 11 - 74

Ensemble des comptes espèces, postal et bancaire
(gestion M. BIELSA) :

RECETTES

Cte CL Toulouse 5020 38.....	300,00
Solde Cte Tlse 5020 38.....	2 325,65
95 cotisations à 20 F.....	1 900,00
114 dons.....	<u>5 749,70</u>
 TOTAL DES RECETTES.....	 10 275,35

==

DEPENSES

Affranchissements.....	639,35
Expédition des bulletins.....	355,05
Impression bulletin n° 2.....	700,00
Impression bulletin n° 3.....	1 275,00
Frais de bureau.....	302,60
Fleurs.....	295,00
Cimetière.....	330,00
Drapeau et étui.....	1 432,45
Apéritif le 6.10.....	<u>430,00</u>
 TOTAL DES DEPENSES.....	 5 759,45
Excédent de RECETTES.....	<u>4 515,90</u>
	10 275,35

COMMENTAIRES SUR L'EXERCICE

- Les cotisations 1974 se montent à 95 sur 145 adhérents ; il y a donc un tiers des membres n'ayant pas encore réglé leur cotisation. Nous leur demandons ce petit effort annuel de 20 F, ce minimum au-dessous duquel l'Amicale ne peut pas fonctionner. Le comité ne veut pas augmenter la cotisation en raison de la proportion importante de camarades âgés économiquement faibles. Nous préférons demander par la voie du bulletin une aide pécuniaire volontaire à ceux qui peuvent ajouter un don à leur cotisation, comme c'est déjà le cas souvent. Il faudrait accroître le nombre d'adhérents actifs et bienfaiteurs, ce qui est possible si chacun de nous devient un propagandiste de l'Amicale. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine.

- Si vous regardez bien la 3e liste de soutien, vous remarquerez que nous n'avons aucune subvention de personne : le total de nos recettes provient intégralement des membres et de nos amis, tous à titre personnel, d'autant plus méritoire.

- Nous réduisons à l'extrême nos frais généraux (courrier, bureau, etc.). Tout le travail est assuré de façon bénévole. Vous remarquerez aussi qu'il n'y a pas de dépenses genre "délégations", chemin de fer, route, hôtel : les intéressés prennent le tout à leur charge, et cela vous devez le tenir présent quand nous vous demandons une aide de fonctionnement, aux plus favorisés évidemment.

Pour la même raison, il nous est matériellement impossible de faire des dons aux camarades les plus nécessiteux, et il y en a qui en auraient bien besoin : ils se sentiraient aussi moins seuls.

- Le bulletin coûte cher, d'autant plus qu'il s'améliore de numéro en numéro. Celui-ci, le n° 4 grèvera de moitié l'excédent de nos recettes. Mais le bulletin est le trait d'union entre les internés et le messenger de l'affection amicale de leurs rapports. Il sert aussi à informer les corps constitués français de notre position sur le Vernet. Nous tenons à ce qu'il continue à paraître pour accomplir son rôle. Mais en plus de vos articles, documents, photos à publier, il tient à vous, financièrement parlant, que ce soit ainsi. Par exemple, le n° 3 a été tiré à

425 exemplaires. Si nous enlevons de ce chiffre la centaine payés par la cotisation ou les dons, les 325 restants sont distribués gratuitement aux autorités, personnalités, organismes d'anciens combattants et victimes de guerre, aux adhérents défaillants, à l'étranger : en d'autres termes, le payant en paie quatre.

- La dépense "fleurs" est minime : trois gerbes en tout. La dépense "apéritif" n'était pas prévue à notre charge dans le programme de notre Rassemblement. La souscription pour le drapeau a eu beaucoup de succès et a rapporté en peu de temps la somme de 1 430 F !

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHERENTS

Bernard PELLON - Rue Beneton - 46200 SOUILLAC
Raphaël MARI - 18, place des Alliés - 34500 BEZIERS
Régino PINTO - 108, les Clos de Vernet - 66500 VERNET
LES BAINS
Ramon BITRIU - 5, rue Henrion - 66000 PERPIGNAN
José REY ORIOL - 13, rue Auguste Gratian - 31140
AUCAMVILLE
Juan PARA - 11430 GRUISSAN-PLAGE
Antonio ROMERO - 56, bd A. Croizat - 69200 VENISSIEUX
Avelino CIFUENTES - 23, rue Ste-Barbe - 81400 CARMAUX
Antonio TRUEBA - 24, av. Ml Joffre - ST GENIS DES F.
66700 ARGELES SUR MER
José SANZ - 14, rue Dr André Sarda - 11300 LIMOUX
Paul SUSO - 10, route de Rosette - 24100 BERGERAC
José URCELAY "Colilla" - 14, rue du Mai - 31000 TOULOUSE
Joseph PENETRO AUNOS - 20, rue de St Gaudens - 31 TLSE
Clemente LOZANO - 18, rue St-Exupéry - 09700 SAVERDUN
Juan BLAZQUEZ - 11, rue El Ayadir, ville nouvelle - SALE
(MAROC)
Sebastian MARTINEZ - BEYREDE - 65410 SARRANCOLIN
José SOTURA LEIVAR - 11, rue de l'Hôpital - 09200 SAINT-
GIRONS
José GIMENEZ - 7, passage Lévy - 64100 BAYONNE
Ramiro FERNANDEZ - Plateau St Antoine, Villa F. - 81000
ALBI
José NAVARRO - 43, bd Ml Leclerc - 81100 CASTRES

François SALVIA - MONTHOU SUR CHER - 41400 VITRY SUR SEINE

Francisco DIAZ - 133, bd de Stalingrad, apt 236 - 94400
VITRY SUR SEINE

Paul KYRSZAK - 52, chemin des Sables - 69400 VILLEFRANCHE
SUR SAONE

M. B. Olga LEON - 15, av. de la Résistance, apt 276-14e
93100 MONTREUIL

M. B. Henri-Georges MAURI - 3, rue Marius Morin - 45110
CHATEAUNEUF SUR LOIRE

M. B. Isidore SANCHEZ - 323 bis, route de Seysses - 31300
TOULOUSE

Famille - Mme J. BUFFET - Chemin du Pigassou - ROUFFIAC
TOLOSAN - 31240 L'UNION

3^e LISTE DE SOUTIEN, AMICALE ET DRAPEAU

(comptes espèces, postal et bancaire)

J. CUBELLS, 09100	20
M. VERGES, 09330	20
G. DIMON, 09000	10
B. PELLON, 46200	100
D. GIMENO, 09400	5
A. SALVADOR, 64150	30
W. KOHN, Autriche	20
I. SANCHEZ, 31300	10
F. JUBANY, 09120	50
J. ROVIRA, 09700	30
D. ESPINAT, 19000	20
A. CIFUENTES, 81400	30
H. COMA, 75116	25
A. CANO, 31500	25
A. CHACON, 09100	5
T. SANTOS, 93100	50

H. PREISS, R.F.A.	30
J. NEVES, 75012	200
S. GUILLEN, 09100	20
Anonymes (repas 6.10.74)	323
L. UDOVICKI, Yougoslavie	200
VEGA, 09000	20
G. PEREZ, 31700	80
R. TOMAS S., 31000	30
F. QUERO, 31000	30
A. CERVERA, 31000	30
A. POMARES, 31000	10
P. RAMON, 31000	50
L. BERMEJO, 31000	30
J. MACHADO, 31300	10
A. ROMERO, 75013	20
A. IBANEZ, 64000	30
R. BALLARIN, 09100	10
J. CREUS, 66340	20
P. TONOLI, 63200	50
F. ASCHER, R.F.A.	20
CAMILLO, 62390	40
J. TICORY, 13003	50
J. FAVRO, 06330	50
M. MUNOZ, 81100	40
J. MANCHON, 81210	50
P. TONOLI, 63200	50
J. AREVALO, 40100	10
F. SALVIA, 41400	10
M. JACOTTET, 81600	80
B. PELLON, 46200	80
J. TICORY, 13003	30
D. CAMPIOLI, 38150	30
J. ESTALELLA, 74200	30
O. LEON, 93100	30
J. TAMARGO, Mexique	78,54
M. LOPEZ G. Mexique	78,54
M. GARCIA, Mexique	19,63
E. ALONSO, Mexique	19,63
J. PRADOS, Mexique	19,63
I. ALVAREZ, Mexique	196,37
R. BITRIU, 66000	30
H. COMA, 75116	75
A. CANO, 31500	50

L. MENENDEZ, 09100	50
V. TONELLI, 31500	30
T. GUERRERO, 32290	50
E. MAURI, 09270	30
H.G. MAURI, 45110	30
J. LOEWENBERG, 06200	5
M. FLORESCU, Roumanie	480
R. BITRIU, 66000	50
A. MIQUEL, 66800	100
R. PINTO, 66500	50
F. HOLDERBAUM, R.F.A.	71,10
S. FURLAN, Yougoslavie	100
M. CUBEL, 09300	40
J. GUERRERO, 75011	20
J. CARRASCO, 81100	25
E. HERNANZ, Espagne	25
J. LEON, 74200	50
B. FREI, Autriche	30
A. KAHN, R.F.A.	15,40
L. PANIGADA, 31150	10
G. MELSION, 11000	20
H. SALZMANN, R.F.A.	182,10
H. DURMAYER, Autriche	57,49
A. MORENO, 75013	30
A. IBANEZ, 64000	50
J. ROUSSEAU, 49000	30
A. TRUEBA, 66700	5
S. MARTINEZ, 65410	20
Anonyme, 09000	105
J. LAILLE, 09000	50
R. FERNANDEZ, 81000	30
E. PETROS, 11100	80

TOTAL DE LA 3e LISTE 4 751,43



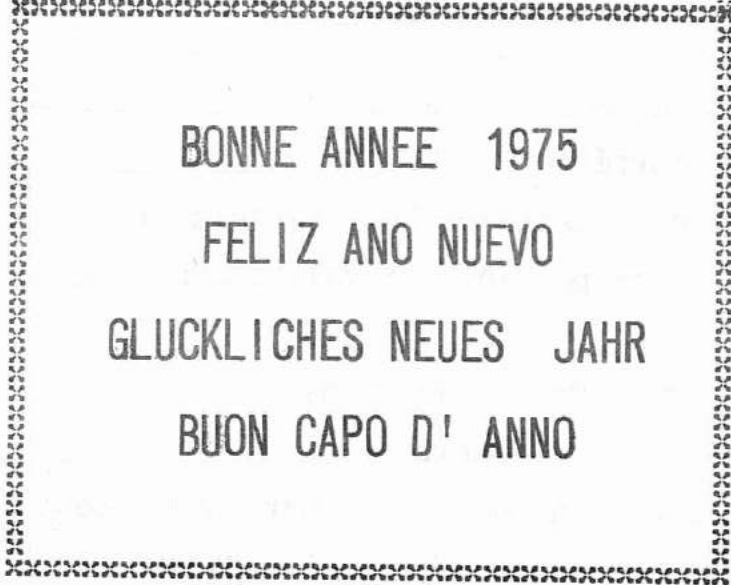
LETTRE RECUE

De Madame BUFFET, Chemin du Pigassou, ROUFFIAC
TOLOSAN, 31240 L'UNION :

"J'habite Toulouse depuis peu et j'aimerais faire partie de l'Amicale. En effet, mon père Thomas VIEIRA a été interné dans ce Camp de 1939 à 1944, date de déportation à Mauthausen, où il est décédé.

Nous n'avons jamais eu de détails sur sa déportation et sa mort. Peut-être y a-t-il encore dans cette Amicale des gens l'ayant connu ?"

Cette pathétique demande nous la transmettons à nos adhérents. Si quelqu'un de vous a connu cet interné, mettez-vous en rapport avec sa fille, Madame BUFFET, adresse ci-dessus.



BONNE ANNEE 1975
FELIZ AÑO NUEVO
GLÜCKLICHES NEUES JAHR
BUON CAPO D' ANNO

J'ADHÈRE A L'AMICALE DES ANCIENS INTERNÉS DU CAMP DU
VERNET D'ARIÈGE (à remplir seulement par les nouveaux
adhérents et à envoyer au secrétaire).

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Né le _____ à _____

Date d'internement au VERNET du _____ au _____

Libéré - déporté le _____ à _____ (1)

Titulaire de la carte de Résistant-Interné-C.V.R. _____ (1)

Titulaire d'une pension d'invalidité à _____ %

Pour les Familles :

NOM et Prénom du Disparu _____

Lieu de disparition _____

Je règle la cotisation (20 F) par chèque bancaire, postal,
mandat (1) et (2)

Date et signature

-
- (1) Rayer les mentions inutiles.
(2) Dans cette somme est compris l'abonnement du bulletin.

TRES IMPORTANT : Il est conseillé de fournir une attesta-
tion de présence au Camp à demander à la Préfecture
de l'Ariège et dont vous garderez l'original (adres-
sez seulement une photocopie ou copie conforme léga-
lisée à la mairie).

APPEL A NOS ADHERENTS

Une nouvelle fois, nous demandons aux camarades ne l'ayant pas fait de bien remplir cette fiche personnelle et de nous la faire parvenir au plus tôt. Cette fiche n'est pas inutile : elle servira aux camarades atteints par la forclusion française, donc sans carte ni pension, pour faire valoir encore leurs droits aux mêmes. Découpez et envoyez cette fiche au siège de l'Amicale.

En ce qui concerne l'indemnisation allemande, la plupart de nos adhérents ne l'ont pas eue. Ils ne savent pas qu'elle existe réellement et qu'ils y ont encore droit, bien qu'il y ait là aussi une certaine forclusion : les autorités allemandes sont disposées à examiner nos dossiers par groupes de vingt, à condition d'avoir été interné au Vernet entre le 10 octobre 1942 et le 6 juin 1944. Ecrivez au siège.

----- ✂

NOM _____ Prénom _____
Né le _____ à _____ Pays _____
Adresse actuelle _____
Interné au Camp du Vernet d'Ariège du _____ au _____
Transféré à _____ du _____ au _____
Ancien des F.F.I. du _____ au _____ Carte n° _____
Ancien des F.T.P.F. du _____ au _____ Carte n° _____
Ancien du Réseau _____ du _____ au _____
Titulaire de la carte de DP - IP - DR - IR n° _____
C.V.R. - A. Combattant n° _____
Délivrée par _____

Date et Signature